

AFFAIRE DU FOYER DE TERRE ROUGE
Le procureur dénonce « un système mafieux »



KELLY RANGAMA TOP CHEF
L'étoile réunionnaise qui monte



VACANCES 2017
Le vélo couché testé pour vous



Découvrez aujourd'hui votre horoscope chinois

UN ALBUM MADE IN USA DÉDIÉ AU MALOYA JAZZ

Meddy Gerville l'Américain



Rencontre avec le talentueux pianiste-chanteur qui frappe un grand coup en décrochant le label américain Dot Time records pour son nouvel album « Tropical rain ».

MUSIQUE

Meddy Gerville signe avec un label US

Meddy Gerville frappe un grand coup en décrochant le label américain Dot Time records pour son nouvel album « Tropical rain ». Rencontre avec le talentueux pianiste-chanteur qui présente un opus entièrement dédié au maloya jazz.

Pianiste brillant, Meddy Gerville fascine son auditoire avec une musique qui porte les couleurs d'un maloya jazz intense. Musicien et également chanteur, l'artiste réunionnais invite le public à découvrir son tout nouvel album intitulé « Tropical rain », signé avec le label américain Dot Time records. Ce n'est pas tous les jours qu'un artiste réunionnais signe avec un label aux États-Unis. Comment cela a-t-il été possible ? - L'année dernière, j'étais à New York. J'ai rencontré pas mal de gens, des personnalités. Et puis j'ai pu rencontrer le patron de Dot Time records. C'est un label spécialisé dans le world jazz. Il a écouté, il a adoré et on a signé.

New York, la Mecque du jazz

- Qu'est-ce qu'implique cette signature ?
- J'ai signé une licence d'album et « Tropical rain » va être distribué partout dans le monde, en commençant par les États-Unis. L'Amérique du Sud, le Japon, l'Europe, La Réunion évidemment, partout. Il y aura une communication dans les magazines spécialisés, j'espère avoir une bonne visibilité. Pour la sortie américaine, j'aimerais bien pouvoir aller à New York pour présenter en live l'album. Pour ça, il faut des moyens et que je trouve des partenaires. C'est un souhait fort.
- L'album a été enregistré en 2014. Et il sort maintenant. Que



« Des festivals de jazz m'attendent. Je vais défendre mon répertoire avec ce nouvel album « Tropical rain ». Un défi qui me ravit. » (Photo Yann Huet)

s'est-il passé dans ce laps de temps ?
- J'ai eu envie de prendre mon temps avant de le présenter. C'est mon 9^e album. Les précédents ont été autoproduits.
Là c'est différent. J'ai eu besoin aussi de me concentrer sur ma vie personnelle quelque temps. Finalement, j'attendais le moment d'être prêt. C'est le cas aujourd'hui.
- « Tropical rain », un titre d'album pour rappeler le climat réunionnais ?
- J'avais envie de faire un clin d'œil au fait que je sois originaire d'une île. Ça fait penser à cette pluie douce, cette pluie chaude que l'on connaît. Je vois cette pluie comme une bénédiction tropicale.
- 13 morceaux habillent cet album. Un plaidoyer jazz enveloppé dans les rythmes de La Réunion.
- C'est ce que j'aime. Il y a des couleurs différentes. La base est maloya mais jouée avec un piano, une guitare, une batterie. J'arrange à ma manière. Je joue avec cette intuition et je chante en créole.

de se rencontrer sur un festival de jazz et on a sympathisé. S'il a accepté de travailler avec moi c'est que j'ai réussi à me faire un nom dans le monde du jazz. Giovanni Hidalgo, Michel Alibo, N'Guyen Lê sont des musiciens géniaux. Myra Maud est une grande chanteuse. C'est un honneur de l'avoir sur mon album. Et puis Randy Brecker. Je n'aurais jamais cru pouvoir faire de la musique avec lui un jour. C'est un trompettiste américain extrêmement connu. Il a fait des tournées avec Jaco Pastorius. C'est incroyable d'avoir pu collaborer avec lui. Il fait partie de ceux qui ont fait l'histoire du jazz. C'est juste énorme.
- Vous avez choisi que l'on se rencontre au Théâtre Luc Donat. Cette scène résonne de façon particulière pour vous...
- Complètement. C'est une scène qui compte pour moi. C'est là où j'ai enregistré mon premier disque. C'est un peu comme ma maison ici. C'est ma scène de cœur.
- Votre premier disque justement. C'était il y a vingt ans exactement...
- C'est vrai. J'ai sorti « Reunion island » en 97. Vingt ans plus tard, je présente « Tropical rain », le temps passe. Le titre sonnait déjà anglais à l'époque, comme quoi. Je suis allé plusieurs fois aux États-Unis. Mes références sont américaines. New York, c'est la Mecque du jazz. Et tout se passe là-bas, il m'empêche que j'aime ma façon de voir la musique et toute la richesse de La Réunion dans mes bagages.

Entretien : Florence LABACHE

Around Meddy Gerville

■ Des pointures. Comme à l'accoutumée Meddy Gerville s'entoure de la crème de la crème. « Tropical rain » ne fait pas exception à la règle puisque l'artiste est accompagné d'une jolie bande de musiciens. À la guitare Lionel Louéké. Le Béninois est une référence dans le monde du jazz. Aux percussions Giovanni Hidalgo. Originaire de Porto Rico, le maître des congas a joué, entre autres, avec Jack Bruce, Paul Simon ou encore Art Blakey. Le bassiste Michel Alibo qui joue régulièrement avec Meddy Gerville lui a aussi prêté de l'expérience. Le musicien joue aussi bien du funk que du jazz. Il a joué aux côtés de Manu Dibango ou encore Michel Jonasz.
Le musicien et compositeur de jazz N'Guyen Lê apporte sa touche sur « Tropical rain ». Hamilton De Holanda (instrumentiste et compositeur), Dominique Di Piazza (basse), Damien Schmitt (batterie), Karim Ziad (batterie), Emmanuel Félicité (batterie), Olivier Araste (leader de Lindigo), Bernard Joron (leader d'Ousanousava) figurent également sur cet album.



Lionel Louéké

La seule artiste féminine du groupe est Myra Maud. La chanteuse et musicienne installée en Allemagne pose sa voix sur le titre « Domoun malizé ». « Elle a une voix extraordinaire. C'est une chance d'avoir pu travailler avec elle », assure Meddy Gerville, qui partage une palette de couleurs musicales vives.



Myra Maud



Giovanni Hidalgo

«Tropical rain», un album étincelant



L'album fait sa sortie à La Réunion et sera distribué partout dans le monde. (Photo Yann Huet)

Meddy Gerville dévoile son neuvième album intitulé « Tropical rain » (Dot Time records). Un disque qui nous plonge dans son maloya jazz où les rythmes de La Réunion collent délicieusement à des accords jazzy. Un pont musical entre les clubs new yorkais et les kabars réunionnais.
« Tropical rain » incarne cette pluie qui caresse le toit des kazes en bois sous-tout où la musique s'exprime dans un éventail de sentiments.
Parmi les 13 morceaux qui habitent cet opus, le pot-pouri maloya reprend le répertoire traditionnel de notre île en y mêlant le piquant jazz qui va bien.
« Dans tous les concerts maloya on reprend ces morceaux qui sont connus de tous, comme ceux de Firmin Viry par exemple. J'ai repris ces titres à ma manière et il y a piano et guitare. C'est un bonheur de pouvoir mêler ces univers », confie Meddy Gerville qui, au chant comme au piano, offre des mélodies enjouées.
Un indispensable
Olivier Araste, leader de Lindigo, Bernard Joron du groupe Ousanousava et Myra Maud partagent à ses côtés quelques morceaux. La trompette rugissante de l'Américain Randy Brecker se fraie un chemin. La guitare soyeuse de Lionel Louéké se mêle généreusement aux compositions.
Meddy Gerville fend l'armure et propose un album qui voyage entre énergie et alacrité. Musique instrumentale ou chansons en créole se succèdent avec « Aérofile », « Si z'ar gran matin », « Ter vs Bin », « Bab Marrakech », « Domoun malizé », « Sanm ou mive ».
Avec des années de scène au compteur et le talent de mêler dans sa musique un style à la fois populaire et pointu, Meddy Gerville s'impose comme l'un des meilleurs de sa discipline.
« Je suis tombé amoureux du jazz, j'avais 18 ans. J'ai toujours été porté par le ségo et le maloya. Le mélange de tout ça fait ce que je suis aujourd'hui. C'est mon identité », « Tropical rain » s'invite sur la scène musicale comme un indispensable. Ne le manquez pas. E.L.

A dedicated maloya* jazz fusion album « made in USA ».
* Traditional music from Reunion

MEDDY GERVILLE : THE AMERICAN

« Tropical rain » is the latest album of the talented singer and pianist from Reunion island (Indian Ocean), Meddy Gerville, who accomplished to sign with the US label specialized in world jazz music : Dot Time Records.

Meddy is looking forward to gain more visibility as the album will be distributed throughout the world starting with the US thanks to a distribution contract. « I'd love to play it live in New York City to promote my 9th opus ».

Recorded in 2014 and just released, this long matured dazzling « Tropical rain » refers to this warm and gentle rain well-known under the tropics Meddy likes to see as a benediction from his native island.

Thirteen tracks rooted in maloya rythms but played with piano, guitar and drums and sung in creole are unique in a way only Meddy Gerville knows how to intuitively arrange the various colors and tones.

As an accomplishment on the jazz scene, big stars joined him on this album such as the American guitar player Lionel Louéké (Sting, Carlos Santana), Giovanni Hidalgo, Michel Alibo, N'Guyen Lê, the great singer Myra maud, and last but not least, Randy Breaker, the famous American trumpet player who has toured with Jaco Pastorius.

Twenty years after its first album « Reunion island » Meddy Gerville is still drawing his influences in America, especially in New York City - the Jazz Mecca - where he may bring its energetic and unique vision of music in his luggages.



Rechercher sur Ouest-France.fr

- MONDE - FRANCE
- RÉGION - COMMUNE
- SPORT
- LOISIRS
- ÉTUDIANT
- ANNONCES
- ENTREPRISES
- SERVICES

En ce moment Festivals Brest 2016 Tour de France Résultats d'examens NDDL Euro 2016

ACCUEIL / PAYS DE LA LOIRE / ANGERS /

Recevez gratuitement notre newsletter
Chaque jour, l'essentiel de l'actualité est dans votre boîte mail

mon.adresse@mail.fr

Je m'inscris !

Saveurs jazz festival. Meddy Gerville se met le public dans la poche!

Angers - Modifié le 08/07/2016 à 22:20 | Publié le 08/07/2016 à 22:18

écouter



Facebook 126

Twitter

Google+



Lire le journal numérique

Le pianiste, auteur, compositeur et interprète réunionnais assurait, ce vendredi soir, la première partie de la soirée. Avec son jazz venu de loin, il a fait mouche

Chaque ambiance, pour cette première partie de soirée au Saveurs jazz festival de Segré. Meddy Gerville a ouvert le grand bal, avec un set tout en énergie et en maîtrise. Ha, cette reprise, toute personnelle et chaleureuse, de La Bohème, d'Aznavour ! Que du bonheur !

Jazz et maloya

Avec son jazz énergique, harmonieusement marié au maloya, musique traditionnelle de sa terre natale (La Réunion), le pianiste, qui chante aussi - et carrément bien, d'ailleurs -, s'est mis le public dans la poche.

Angers

- 12/07 Angers Sco. Première sortie réussie pour les Angevins en amical
- 12/07 Angers. Le feu d'artifice ne sera pas tiré du bord de la Maine
- 12/07 Maine-et-Loire. Les liquidations d'entreprises en forte baisse
- 11/07 Nicolas Mahut : "Gagner Wimbledon était un rêve"
- 11/07 Angers. Le 8e festival Tempo Rives va enchanter l'été des Angevins

Services Ouest-France

- Abonnés, découvrez vos privilèges
- Abonnés, gérez votre abonnement
- Achetez le journal numérique du jour (0,95€)
- Abonnez-vous à partir de 1€/mois
- La Boutique Ouest-France jusqu'à -70%
- Jeux
- Annonces
- Obsèques / Dans nos cœurs

Météo à Angers

AUJOURD'HUI ↓ 11° ↑ 20°



Toutes les prévisions météo >

Les plus lus

Les plus commentés

- Euro 2016. Pourquoi il n'y a pas de match pour la 3e place à l'Euro ? - Euro 2016
- Perros-Guirec: la voiture fauche la terrasse et atterrit sur la plage - Perros-Guirec
- Cancale. Deux hommes tombent d'une falaise : un mort - Saint-Malo
- Euro 2016. Le bus à impériale rennais est-il maudit ? - Rennes



Toque & Notes

G+ Suivre 6

Le blog du journal du Saveurs Jazz, proposé par la rédac' bénévole !

[Afficher mon profil complet](#)

INSTAGRAM



ARCHIVES

► 2017 (11)

▼ 2016 (61)

► décembre (3)

► novembre (2)

► octobre (1)

► août (1)

▼ juillet (41)

► 13 juil. (1)

► 11 juil. (7)

► 10 juil. (7)

▼ 09 juil. (7)

Dans la marmite de... Meddy Gerville, le jazz à la...

La rédac a testé pour vous... l'atelier musique du...

La rédac a testé pour vous... une balade jazz et c...

La rédaction des lecteurs

C'était hier... Meddy Gerville et Richard Bona

Grisante. C'est le mot pour qualifier la soirée. Avec un jazz mélangeant les genres et les cultures, **Meddy Gerville** et son groupe ont insufflé une harmonie magique au festival ce soir. Un concert tout en émotion et en syncopes ! Ces cinq musiciens ont fait vibrer la salle. Le leader réunionnais a su amener à Segré le soleil rythmé de la Réunion et tout son héritage. Un concert exotique à siroter avec un cocktail fruité.



Bona et ses bonettes ont réchauffé cette douce soirée d'été sur des airs de jazz cubain. Entre balades rythmées et mélodies surchauffées, ce bassiste camerounais a réussi à faire danser les festivaliers. Sa bonne humeur et sa sympathie ont apporté un souffle de gaieté sur la scène du Parc. Richard Bona, un hymne à la joie !

Aubance P. & Orianne B.
Photos © Jean Thévenoux

http://toque-notes.blogspot.com/2016/07/cetai-hier_9.html

<http://musique.rfi.fr/musique/20080507-le-jazz-metis-meddy-gerville>

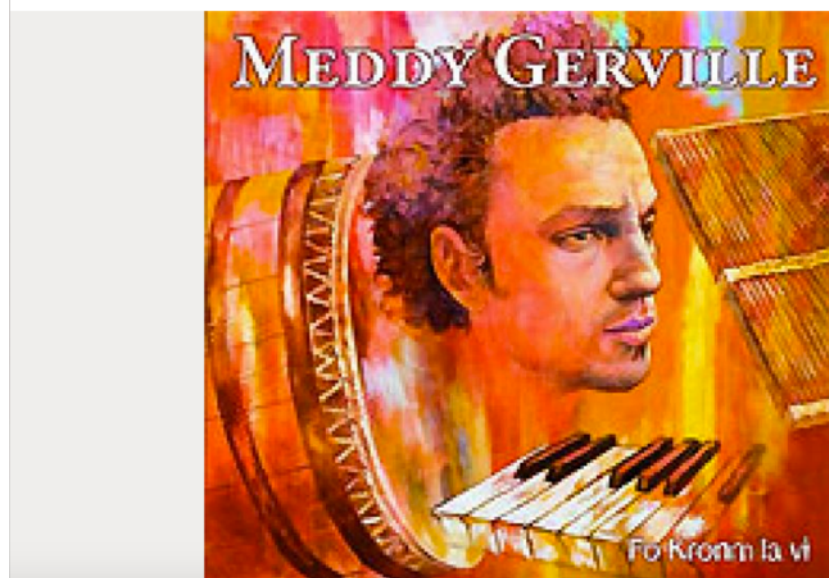


rfi MUSIQUE

WEBRADIOS avec DEEZER WORLD FRANÇAIS & FRANÇAIS



Le jazz métis de Meddy Gerville



L'Olympia de Dominique Barret et Meddy Gerville

Comme ils l'avaient fait à Saint-Denis, Dominique Barret et Meddy Gerville ont fêté leurs 30 et 15 ans de carrière ensembles, dimanche dernier, sur la scène parisienne de l'Olympia.

Entourés de deux batteurs (Emmanuel Félicité et François Legros), deux bassistes (Michel Alibo et Bob Techer), un clavier (Guillaume Legras), un percussionniste (Jérôme Calcine), deux saxos (Jim Célestin et Stéphane Guillaume), une trompette (Nicolas Folmer), un accordéon (Marc Berthoumieux) et de deux choristes (Clarisse Techer et Bénédicte Maillot), les deux stars de la musique réunionnaise ont partagé la scène avec leurs invités Tom Frager et Sandy Coops pour faire la part belle au sega et au maloya. Mêlant adroitement leurs répertoires, les deux artistes ont ouvert et clos le concert en duo. Le public s'est régalé d'entendre des titres comme Ni davan ni deryè, Sé kwé la bel vi, Ou dona amin toufan, Ri sofé, Lady Melody, Kan lamou, Kalinanou, Ti pa ti pa nalé, Mon cœur épris, Si ou di oui, Res la minn, Po ou manzel, Per pa d'tan ou Sof Koman. Face à un public conquis d'avance, Dominique Barret et Meddy Gerville ont encore prouvé qu'il existait une place, hors de la Réunion, pour le sega et le maloya. Interview croisée.

L'Olympia, scène parisienne mythique... Qu'avez-vous ressenti ?

Dominique Barret : "On a encore du mal à réaliser... C'est magique indescriptible, grandiose pour moi de me produire et chanter dans un tel lieu."



"Le seul trac que j'ai eu, c'est de jouer avec Meddy", confiait Dominique Barret (photos Régis Durand de Girard).

Meddy Gerville : "C'est une consécration que d'avoir son nom en haut de l'affiche ! J'y avais déjà joué en 2010 à l'occasion du Caribbean jazz festival, mais ce n'étaient pas moi et Dominique, il y avait plein de groupes ! Je n'avais pas pensé à tout ça, mais ça fait du bien."

Qu'est-ce que ça change de jouer face au public parisien ?

Dominique Barret : "Le public ici a un peu plus de nostalgie que le public de la Réunion. L'ambiance est tout à fait différente. Simplement, les gens aspirent au soleil, celui qu'on emmène ici. C'est assez étrange et absolument merveilleux. Mais il y a surtout le contexte. Je suis avec Meddy Gerville et d'excellents musiciens. Tout cela m'a fait penser à mes débuts musicaux et c'est impressionnant pour moi."
Meddy Gerville : "Dans chaque pays, c'est différent de ce qui se passe à la Réunion. La semaine dernière, on était en Chine. Les gens là-bas sont très chaleureux et très curieux. À Paris aussi, on a eu un accueil très chaleureux et l'Olympia reste un des plus beaux souvenirs de ma carrière."

Pourquoi pas un Olympia pour chacun de vous ?

Dominique Barret : "Ça fait quelques années qu'on en parlait... Je connaissais Meddy depuis ses débuts et on n'avait jamais fait de scènes véritablement ensemble. Juste quelques apparitions..."

Meddy Gerville : "Dominique était là bien avant moi et c'est une référence ! Lui, après, il a vu mon parcours et on n'avait jamais pu faire une vraie collaboration. Alors, c'est plutôt sympa de pouvoir le faire à l'Olympia."

Dominique Barret : "Il s'est passé que nos deux producteurs respectifs se sont rencontrés et ont décidé d'y aller, de financer le projet. Ça s'est monté et on l'a fait. Meddy a pris le chemin de l'excellence musicale qu'il met au service de la musique réunionnaise avec son maloya métré, son maloya jazz. Je pense avoir l'esprit jazz aussi et on se rejoint là-dessus. Lui, il me dit qu'il aime bien ma façon de chanter et que je n'ai plus rien à apprendre... N'empêche que le seul trac que j'ai eu avec cet Olympia,

c'est de jouer avec Meddy."

Meddy Gerville : "Ça fait plaisir, car être reconnu par ses pairs, c'est extrêmement... Waouh... C'est super ! Mais son trac, c'est la scène, pas moi !"

Deux stars réunionnaises ensemble à Paris, c'est exceptionnel...

Dominique Barret : "Star... Je ne sais pas trop ce que ça veut dire. Moi, je fais des chansons. Il se trouve que ça marche et que le public réagit bien."

Meddy Gerville : "Dominique est un super artiste avec une oreille et c'est un homme qui chante monstrueusement. L'honneur pour moi était de partager la scène avec ce grand monsieur."

Comment expliquez-vous que le sega et le maloya s'exportent moins bien que le zouk par exemple ?

Dominique Barret : "Je ne sais pas. J'ai la tête dans le guidon... Je fais mes chansons, j'avance à ma vitesse et je ne sais pas trop ce qui se passe. Évidemment, j'aimerais bien que notre musique rayonne un peu plus... Peut-être qu'on n'a pas trouvé la bonne combinaison rythmique, mélodique, musicale... D'autres la trouveront peut-être un jour. Moi, j'ai ouvert une voie. Aux autres de s'infiltrer et d'élargir la brèche."

Meddy Gerville : "Tout est question de médiation, de réseau, de contacts... Mais cette musique a de quoi faire parler d'elle et je fais tout pour ça, pour essayer de m'exporter dans le monde entier. On y arrive peu à peu et les gens commencent à connaître un peu le sega et le maloya."

Dominique Barret : "Moi j'aime bien mon île et je n'ai pas trop envie de sortir. C'est difficile, compliqué... Je suis un artiste réunionnais, originaire, créole. Je suis très heureux de chanter à la Réunion. Bien sûr, j'étais content d'être à l'Olympia, mais c'est parce que je suis porté par des gens qui ont un projet. Mais de ma propre initiative, je ne pense pas que je l'aurais fait..."

Le maloya n'a-t-il pas plus d'avenir aux États-Unis et en Chine qu'en métropole ?

Dominique Barret : "Mais bien sûr ! Meddy, par sa singularité musicale, est le seul au monde à faire ce qu'il fait pour notre musique, même s'il ne fait pas du tout la même chose à l'international qu'à la Réunion."

Meddy Gerville : "On arrive à s'exporter dans plusieurs pays avec des réactions

inattendues. En Chine, on est arrivé à la conférence de presse avec 15 journalistes dans la salle ! Ils sont curieux de nous. Même aux States, à New York, Los Angeles, San Francisco, Boston, ils apprécient. On a été classés au top 50 des radios jazz et 3^e sur le réseau franco-diffusion qui englobe les radios francophones du monde entier, 3^e derrière David Guetta !"

Propos recueillis par FXG, à Paris



Meddy Gerville : "Dominique est un super artiste qui chante monstrueusement. L'honneur pour moi était de partager la scène avec ce grand monsieur."

Wednesday, October 9th, 2013

A concert to celebrate their careers : Dominique Barret and Meddy Gerville - the two music stars from Reunion island - thrilled their audience with much-loved sega and maloya tunes, accompanied by great musicians from Reunion and two guests : Tom Frager and Sandy Coops. Together, on this mythical stage, they proved once more that the magical rhythms of traditional music from Reunion have no border.

« Having my name top of the bill at L'Olympia is magical, truly incredibly, a recognition ! »

Meddy Gerville.

« The only thing that made me nervous was to play with Meddy ! He's long made the choice of excellence and makes shine the music from Reunion with its unique maloya jazz fusion. We shared the jazz spirit on stage. »

Dominique Barret.

« It was an honor to sing with Dominique, he is an amazing singer and artist ! ».

Meddy Gerville.

« Sega and maloya music have great chances to export to the U.S. and China as Meddy makes it special. He is the only one musician in the world to serve this music so well abroad. »

Dominique Barret.

« Exporting sega and maloya is possible ! It is all about communication, networking and media exposure. In China, U.S.A, people are very curious, they like this music. We've been ranked in the top 50 jazz radio chart and at the 3rd place in the Francophone broadcasting network, just behind David Guetta ! »

Meddy Gerville.



Saveurs jazz festival. Fin de partition sur une très bonne note !

Publié le 10/07/2016 à 18:05

Écouter



Facebook

4 4

Twitter

Google+

✉

Lire le journal
numérique

La septième édition de l'événement musical du Segréen dédié au jazz s'est achevée, ce dimanche, sur une très bonne note. Plus de 7 000 festivaliers ont savouré une version 2016 de très haute tenue.

Voilà, c'est fini. Et bien fini. Le Saveurs jazz festival, version 2016, a livré, ce dimanche, sa dernière partition, à l'occasion d'une journée de concerts entièrement gratuits.

110 musiciens, 25 groupes

Tout au long des cinq jours du festival, grâce à 80 bénévoles hypermotivés, 110 musiciens, soit 25 groupes, se sont produits sur la scène de la Marmite et la scène du Parc, au parc des expositions de Segré, mais aussi dans huit communes du territoire, à l'occasion des Saveurs jazz en balade.

Bilan "très positif"

Le bilan, du coup ? "Il est très positif, résume, avec le sourire, Robin Godicheau, coordinateur du Saveurs jazz. En termes de fréquentation, nous avons enregistré plus de 7 000 personnes tout au long du festival. C'est dans la lignée des éditions précédentes."

"Qualité artistique optimale"

De quoi donner le sourire à Nicolas Folmer, le directeur artistique, et Guillaume Damerval, le gérant de la Spedidam, qui a lancé, il y a sept ans, maintenant, le festival segréen. "La qualité artistique a été optimale, quelles que soient les scènes, commente Nicolas Folmer. D'après les retours que j'ai eus, la soirée où Meddy Gerville et Richard Bona se sont produits a le plus marqué le public."

Reste que, chaque soir, ce ne fut que du bonheur. Le bonheur de voir et d'écouter, ensemble, des formations musicales d'un très haut niveau. Vivement la prochaine édition !

Meddy Gerville remporte le trophée Kayenn Jazz Festival



Posté par IPR le Jeudi 10 Novembre 2011 à 06H00



<http://www.ipreunion.com/culture/reportage/2011/11/10/culture-musique,meddy-gerville->



CULTURE

Meddy fait coup double

Clicanoo.com | publié le 20 mars 2015 | 07h12

Ecoutez "Ek out lamour" :

« C'est mon retour sur scène et en albums ». Après le temps nécessaire de la composition, Meddy Gerville revient avec deux albums dont il jouera en exclusivité quelques titres demain soir sur la scène du Théâtre de Plein Air. « Ek out' lamour » sort dans les bacs le 30 mars et « Tropical Jazz » présenté bientôt au « Jazzahead » allemand, sera disponible au second semestre à la Réunion.

Ce n'est pas la première fois que Meddy Gerville sort deux albums simultanément, n'envisageant que "ensemble", les styles musicaux qui lui tiennent à cœur. « Tropical Storm » enregistré à la Réunion en 2014 avec des musiciens comme Lionel Louéké (guitare), Giovanni Hidalgo (percussions), Emmanuel Félicité (batterie) et Michel Alibo (basse), attend pourtant, avant de se glisser dans nos lecteurs cd, d'être fixé sur son sort lors du salon professionnel de Brême en la semaine prochaine. Une dixième édition qui convie la France avec 10 groupes sélectionnés dont un seul artiste ultramarin, le Meddy Gerville quintet. Meddy défendra avec des musiciens (tels que le guitariste Nénad Gajin, les couleurs d'un jazz métissé lors d'un showcase de 45 minutes : « Je n'ai jamais joué un jazz puriste... Il y a toujours eu une ligne directrice dans mes neuf albums, un mélange du traditionnel ternaire réunionnais et du langage du jazz ». Une couleur entendue, reconnue et enrichie au gré de son parcours musical par des rencontres avec des musiciens aux sonorités latines, maghrébines, cubaines... « Je suis dans une mouvance, un type de musique mélangée », un « face fusion Maloya Jazz ». Si une signature d'album par une maison de disques est ainsi attendue, Meddy Gerville n'en fait pas dépendre l'avenir de cet album qu'il pourrait labelliser lui-même.

A la question du rayonnement de la musique réunionnaise, le jazzman parle d'un séga maloya trouvant un écho particulier chez des publics qui, culturellement, vivent ces rythmes : « Ress la minm » a fait danser en Espagne, en Haïti... mais pas seulement, son public chinois y a également été sensible. Le nouvel opus « Ek out' lamour » s'inscrit dans cette optique autant qu'il s'adresse au public réunionnais, en s'articulant essentiellement autour de ces deux styles musicaux. Neuf compositions originales seront présentées demain soir, auxquelles ont collaboré les mêmes musiciens de renommée internationale que sur « Tropical Storm », dont Giovanni Hidalgo, que Meddy Gerville qualifie de « légende vivante des percussions » ayant « développé un art, un jeu qui n'appartiennent qu'à lui ». Une formation que l'on retrouvera sans doute au prochain Sakifo. Demain soir, Meddy Gerville, accompagné de musiciens locaux, réservera à ses auditeurs la surprise d'une reprise qui tenait particulièrement au cœur de l'artiste et que Bernard Joron chantera avec lui.

A.M.

- La pochette de l'album est à découvrir sur la page Facebook de l'artiste.

► Sortie prochaine d'un Dvd Bluray d'un concert live au Tétat Champ Fleuri.

MUSIC MAGAZINE 増刊

ロック × 323
アフリカ/ロック(黒澤明、大塚愛子、水戸黄門、森山直太朗、フジファブリック、石原裕次郎、高橋洋一、山崎まさよし、椎名林檎、コニーロウ(カズ・コニー)、高橋洋一)

ブラック・ミュージック × 263
ジャズ(山崎洋輔、黒澤明、ブルース、ロビン・ペロウ、小島健二、R&B、ソウル(黒澤明、小島健二、山崎洋輔)、ラップ、ヒップホップ(黒澤明)、ハウス、テクノ(黒澤明)

ホビュラ/フォーク/ヨーロッパ × 64
ホビュラ(黒澤明)、カントリー/フォーク(黒澤明)、ヨーロッパ(黒澤明)

カリブ/中南米 × 148
レゲエ(黒澤明)、サルサ(黒澤明)、コニーロウ(カズ・コニー)、サルサ(黒澤明)、そのほかのカリブ音楽(黒澤明)、フュージョン(黒澤明)、そのほかの中南米音楽(黒澤明)

アフリカ × 40
アフリカ音楽(黒澤明)

アジア × 59
アジア(黒澤明)

日本 × 103
日本のロック(黒澤明)、日本のフォーク(黒澤明)、日本のポップ(黒澤明)、日本の音楽(黒澤明)

MUSIC MAGAZINE レポートコレクション
present
定盤1000

読者が聞いておきたい
オール・ジャンルの1000枚!

ロック・ファンでもジャズ・ファンでもない、その両方を楽しみたい。ロック・ファンでもジャズ・ファンでもない、その両方を楽しみたい。1000枚のディスクを聴くのが、ロック・ファンでもジャズ・ファンでもない、その両方を楽しみたい。1000枚のディスクを聴くのが、ロック・ファンでもジャズ・ファンでもない、その両方を楽しみたい。

定盤1000
54冊・332ページ・オールカラー・定価2000円・発売中

www.musicmagazine.jp

Maroya that has been handed down among the African residents of Reunion, is starting to show new developments by re-evaluation of Reunion culture. While turn out the young group of many to play Maroya traditional, Meddy Gelville with the power of primary as a pianist of contemporary jazz, jazz into full-fledged Maroya. Different dimensions and easy mixture pop like Maroge (mix of reggae and Maroya) that was prevalent in one time Reunion, Roots understanding with the depth has become a strength of Maroya jazz media. Show the rhythm sense distinguished in odd time signatures, and a man of attractive as a singer.



Sounds from the island

By Hu Bei

JZ Club has welcomed performers from all over the world, but this will be the first time the downtown jazz venue has played host to a group of musicians from Reunion Island.

On Wednesday, Meddy Gelville and his band will take to the club's stage as part of a China tour co-organized by the Alliance Française and the General Council of Reunion Island, in partnership with the Embassy of France in China and French Institute - Ministry of Foreign Affairs (Reunion Island, located in the Indian Ocean, is administered by France).

"We have a mix of people who arrived on the island from several continents. So we have inherited a multitude of cultures and a rich variety of music," Gelville said.

Traditional instruments
According to Gelville, Ségala and Maloya are two typical,

traditional styles of music on Reunion Island. "Ségala is more of a mix of old European dance music - such as quadrille, polka and mazurka - and also African music," said Gelville.

"This makes for a rather conventional orchestration using drums, bass, guitar, accordion, keyboards, and percussion. Maloya was the music of slaves and uses more traditional instruments, such as the Rouler (a barrel with a cow skin stretched across the top), a Kayanm (made of wood, plant seeds and sugar cane stalks) and other small percussion instruments," he added.

Gelville's personal style is a mix of Ségala, Maloya and jazz. He studied jazz in Paris for several years, and he uses the "rich, complex and harmonious sequences of jazz combined with the complex rhythms of Maloya."

Gelville told the

Global Times that, although this will be his first time in China, it will not be his first encounter with Chinese music. That came courtesy of a Chinese *erhu* musician called Guo Gan who he met during a musical festival on Reunion.

"We played together during a jam session and that was my first real introduction to Chinese music," he said.

Date: September 19, 7:30 pm
Venue: JZ Club 爵士酒吧
Address: 46 Fuxing Road West 复兴西路46号
Admission: 50 yuan
Call 6431-0269 for details

Page Editor:
zhaodan@globaltimes.com.cn

麦迪·格维尔：来自留尼旺岛的爵士疯子



麦迪·格维尔(右三)和他的乐队。
◎本报记者 杨梅菊 实习记者 李莹 发自北京

面对麦迪·格维尔和他的乐队带来的音乐，你所能听到的，远远大于你的想象

遥远的印度洋上，似乎上帝的手指随意一指，留尼旺岛就出现了。它依偎在马达加斯加和毛里求斯中间，像是连接的一颗珍珠。也许说它是音乐，是它远走万水千山，带着留尼旺岛的热带海风和气息，来到秋天的北京。东方的中国与法国留尼旺岛，就这样在麦迪·格维尔(Meddy Gerville)和他的八人乐队一首首时而低沉婉转，时而热情奔放的演奏中相逢。他们带来的，是印度洋上空的气息，是冲撞人的尖叫，是牙买加爵士乐的空旷，是马达加斯加人的欢乐，以及东非刚果伦巴舞的热烈……你所能听到的，远远大于你所能想象的。
“如果能打个比喻的话，Meddy 就是

乐家都能有幸得到美国爵士乐钢琴家戴夫·布鲁贝克(DAVE BRUBECK)的赞扬，但麦迪·格维尔却在他年轻时的时候就拥有了这样的待遇。当然这并不意味着是虚名，事实上，麦迪·格维尔在音乐上的才华与他在音乐推介上所作的努力，完全值得得到称赞。

就像成长的路上，每个艺术家都会在传统与现代之间作出自我的抉择，有的人在“叛逆”的路上越走越远，有的人留守在传统里等待时机。如果从麦迪·格维尔人生的前十八年去看，他显然也作为要作出选择的那个人，“十八岁之前，我的创作主要以马洛亚和塞加为主，二者均为留尼旺岛传统音乐，马洛亚源自非洲，是节奏感强烈的手鼓，而塞加源自欧洲，用中音提琴、低音贝司演奏。后来我希望学习更专业的音乐，十八岁那年到了巴黎，这个时候我遇到了爵士乐。从此，就开始了将爵士乐、马洛亚、塞加这三种音乐结合起来的创作风格。”

正是这种变通和交融，赋予留尼旺岛传统音乐更丰富的元素，并渐渐使马洛亚爵士乐成为新的乐种。幸运的是，本就多元素开放的留尼旺岛也接受了麦迪·格维尔的创新，而后来麦迪在留尼旺岛音乐地位的奠定，也得益于此。10年来，以钢琴家、作曲家、编委家身份存在的麦迪·格维尔，用马洛亚爵士乐影响着整个留尼旺岛，并逐渐使其成为主流音乐。

一个岛的力量

“我主要是演奏，但同时我也歌唱。”第一次来到中国的麦迪·格维尔说。值得一提的是，格维尔唱歌的时候95%用方言，方言是我的母语，只有母语才能带给你最真挚的感受。我热爱我的家乡，我的岛，因此我要用岛上的传统语言，我的母语来唱歌。这本身是对我的家乡文化的一种宣传，是我对家乡

文化的一种尊重和热爱。”他也不担心听众对他的歌唱产生理解问题，“当我们在世界巡演的时候，大部分的人都希望我们能将留尼旺岛传统文化中跟核心最内蕴的东西展现出来：听到最原汁原味的留尼旺岛音乐，感受到最原汁原味的留尼旺岛风情。我的歌唱是我在说我的生活、我的家庭和我周围的事情，其实是每个人都会经历的事情。”

格维尔在演唱中对留尼旺岛方言的坚持，从另一个角度诠释着在多元文化中对“根”的理解。“我生活在留尼旺岛，这里对我的影响是非常深刻的，也是我音乐中非常重要的一部分。在这么一个众民族共同生活的地区，我想我的音乐是非常独特的。”

事实上，麦迪·格维尔的多面性是一场短促的豪放难以完全显现的，要不是他无意中碰到，很多人都不知道，在坚守留尼旺岛传统音乐和创作之外，他还是个流行歌手。到现在为止，他在美国已经发行十多张流行专辑，并多次登上畅销排行榜，而那些被上传至 YouTube 上点击率颇高的 MV 也印证了这一点。一个人是如何让自己自由地驰骋在传统与现代之间的呢？在理解了麦迪·格维尔长期坚持方言演唱非法语演唱之后，关于他在音乐身份归属方面的问题，也就不需要继续探讨了。

而目前，无论是麦迪·格维尔还是我们，都需要关心的其实是：如果说在过去的几年里，麦迪·格维尔已在爵士乐领域里逐渐走向国际舞台，那么他如何从来自留尼旺岛平民的支持继续成为他的动力？音乐在我们国家是非常非常重要的，如果没有音乐，我们岛上的人可能就活不下去了，那我也就活不下去了。”格维尔说(《国际先驱导报》)。也许，对于“一个令全世界热爱自己的岛与岛上人民的音乐家来说，他的音乐能不在岛上取得成功，从来就不成问题。”(312)

SIX JAZZ AMBASSADORS FROM REUNION ISLAND ON THEIR WAY TO CHINA (Translation / adaptation of the article in Chinese)

Five talented musicians will accompany Meddy Gerville, the famous piano player and Jazz artist from the French paradise island in the Indian Ocean, “Réunion Island”, to bring the atmosphere, culture and, above all, music from this island to China, on the occasion of his first tour here as he was invited by the network of Alliances Françaises in China.

His music mixes the traditional rhythms and melodies of folk music in Réunion, called “Maloya”, with modern jazz. Meddy developed his talent alongside famous local, French and American artists; he also received praise from the famous Jazz composer and musician Dave Brubeck, for his remarkable adaptation of “Blue Rondo à la Turk”.

Meddy first discovered music at home through two traditional music styles from Réunion, Maloya and Sega, then made his way to Paris to further study music, and it is in the French capital that he fell in love with Jazz. He started to blend these three styles of music, which became his own, personal style, and was very well received in his home island, where it became quite famous since people are very open-minded.

Meddy is now famous for his talent when playing the piano; he then started to sing, quite early on, first in his own local language, a creole language spoken in Réunion; today, he uses it 95% of the time to promote and show respect to his culture, but he occasionally sings in French.

Meddy Gerville has also composed more than 10 albums, including in the US where some of his songs and pieces made it to the national charts. His music is also very well received on Youtube where many pieces and songs are frequently viewed.

In Réunion island, music is an essential part of the local culture and the multicultural background of its population has always pushed Meddy Gerville to travel and present his music abroad, this time in China.

但·戈维拉“用方言歌唱”



有责任让地方文化以独特的形式保存下来。

“因为那时候的法国希望全国统一语言，而留尼旺岛作为法国的海外省也不能例外，直到现在留尼旺岛的学校的教学内容还是与法国国内一样。”

领地，犹犹临近的岛，特罗姆岛、格和皮德。“法国社会能够尊重文化的多民族副馆长Francis会现场评价。音乐家、电影导演从开始采用“克里奥尔留尼旺岛的音乐界，用克里奥尔语演唱，其方言语言是法语，但8种地方文化有独特”麦迪·戈维拉说。

记者观察

一个周末的思想派对

◎本报记者 张润芝 发自北京

艺术家讲座、作家对谈、演出、电影分享……这些类型的文艺活动在城里早已见怪不怪。伦敦当代艺术中心(UCCA)干脆将32场文艺活动密集地放在两天里展开，办了一场“思想广场UCCA文化节”，试图让“思想”探讨集中进行而产生合力。对于文艺青年来说，这是一场“思想派对”，而他们讨论的话题内容，也是中国艺术、中国文化的趋势风向标。

每个议题都和现实相关

这场名为“思想广场”的文化节在9月成了城中文艺青年的一大盛事。参与的学者、艺术家们有60多人，讨论的话题不外乎“艺术”二字，看上去高高在上，实则每个议题都和现实息息相关。

作家格非讨论“作者”的文学发展中的变化，着眼于时代变化而催生了专业写作者。诗人王家新讨论诗歌，谈的是“诗歌与消费社会”。因为文化消费社会，大众传媒、网络联系在一起，王家新甚至一度“羞于说自己是个诗人”。音乐的议题似乎更纯粹艺术，男高音歌唱家范晓萱强调的是这个时代对好声音的误判：现在的歌唱确实都像“不好好说话”一般，冲吧比歌、竞技大嗓门，每人其实都有自己的歌唱，但现在的歌唱都让每人成了歌人。刘索拉和朱哲琴则讨论了音乐和传统的问题，刘索拉强调本土文化，朱哲琴的讲座题目类似：音乐与土地。在设计

类的议题方面，设计师们讨论的都是实用问题：用设计创造公共空间、城市建设谁丢掉了的中国传统、电影和戏剧都是同一色的“先锋艺术”、男高音范晓萱《阅读雷声》、北京国际青年戏剧节“创新单元”。

各种话题都在用自己的方式和现实产生联系，但是却可以跳出两种常见的思路：一个是和社会紧密相连的时代特征，例如网络时代、消费社会、社交网络和自媒体几乎渗透了所有领域议题的新形势里；另一个则是“中国”，不是现在的城市的中国，而是过去的乡土的在逐渐丢失的中国。

强调大众参与

话题都和现实息息相关，这些艺术活动也不仅仅是只让参与者听而已，多个项目是完全互动的。知名编剧史航和影评人董路朋用“小猪和狼”的故事当脚本，成了小朋友的导演，给他们说戏，讲述故事的不同可能性。中央美术学院副教授杨伟刚向数千观众发问：做一张自己的原画，即便是在设计、历史等专业课堂上，演讲者们也努力让话题深入找出，跟观众产生联系。这两天的艺术节，所有话题都是面向大众展开，除了在现场参与之外，艺术节还会在结束之后把所有讲座的视频全部都上传到网上，这是一个“网络公开课”式的做法，主办方希望这些讨论能传播给更多的人。

Meddy Gerville

Fo Kronm La Vi

MG006.08 | ★★★

Meddy Gerville (p, v, perc), Michel Alibo (b), Laurent Lebeau (d), Jim Celestin (ts), Jerome Calcine (perc) and Stephane Guillaume (s). Rec. date not stated

Proof positive of the existence of planet jazz, the notion that the music is global rather than globalising. Hailing from the Indian Ocean island of Reunion, pianist-vocalist Meddy Gerville is a name that means little to most in Europe yet, as he showed in a quite dazzling performance at last year's Martinique jazz festival, there is a blend of vitality and sophistry in his work that draws on African-American art music and Reunionais folk traditions in equal measure. At the base of his compositions are 'maloya' rhythms, a bracing beat punched out on local drums such as 'rouler' or 'ravan' and various other 'little instruments' that either have very high, almost darbouka-like pitches or low, dense thuds that bring an extra blanket of bass to the arrangements. The percussion is often in double time to give a quite explosive thrust to a song while Gerville's melodic input enhances the propulsion through quicksilver phrases and the use of laser-like close harmony vocals that are themselves hotly percussive. On the high tempos, the music has a buzz saw danger about it, yet the other side of Gerville's musical character has a songwriter's sensibility that lands somewhere between jazz and chanson française, loosely in the manner of icons such as Claude Nougarou or Bernard Lavilliers. Significantly, Gerville sings in both French and creole, which is a language that easily rivals European Romance languages for the mellifluous nature of its inflexions and the ecstatic colour of its timbre. Breezy, skipping, sensual but also richly detailed in its arrangements, this album is a great statement of intent from a talent waiting to be discovered. **Kevin Le Gendre**

Jazzwise

APRIL 2010
ISSUE 140 £4.25

KEYS TO
THE HIGHWAY
**BRAD
MEHLDAU**
OPENS UP

FREE
EDITION RECORDS
CD
WITH CURIOS, DAVE STAPLETON,
MARK LOCKHEART AND MORE

**ANNIE
WHITEHEAD**
TURNING POINT

PLUS
**JAZZMOB
TOM-MIX
RAMSEY
LEWIS
JOHN
PARRICELLI
COBWEB
COLLECTIVE**

**PAUL
MOTIAN**
LOST AND
FOUND

**DJANGO
BATES**
BIRD IS
THE WORD

**STAN
TRACEY**
THE LATE
SHOW

**MEGA
FESTIVAL
GUIDE**

THE UK'S
BIGGEST
SELLING
JAZZ
MAGAZINE

THE UK'S BIGGEST REVIEW SECTION WWW.JAZZWISEMAGAZINE.COM

APRIL 2010 ISSUE 140

KEYS TO THE HIGHWAY BRAD MEHLDAU

Martinique Jazz Festival

Fort De France, Martinique

That said, the major discovery of the festival was Meddy Gerville, a pianist-vocalist from the little known Indian Ocean island of Réunion, another French département no less, whose bracing maloya jazz, with its melodic shimmer and earthy, percussive foundation, struck a chord with the local audience. That the veteran Martiniquan bass guitarist Micael Alibo augmented an already strong ensemble brought the sound even closer to home. Bordeaux drummer Titi Dufour played with sufficient drive, colour and sensitivity to show France in a good light.

Kevin Le Gendre

Musicalement compatible



■ Les six musiciens se sont mis au travail pour adapter rapidement un répertoire.

Photo ER

Déjà sept albums

- ▶ 1. « Réunion Island » (1997)
- ▶ 2. « Jazz'Oya » (2000)
- ▶ 3. « Sobat'ek lamour » (2004)
- ▶ 4. « Jazz Amwin » (2006)
- ▶ 5. « Ti pa ti pa nalé » (2006)
- ▶ 6. « Fo kronm la vi » (2008)
- ▶ 7. « 7^e Ciel » (2011)

▶ Le dernier en date, davantage ciblé pop, « de la variété surtout locale », diffère des précédents dans la discographie de Meddy Gerville. Il est classé premier des ventes à la Réunion depuis un mois. « Je pense à une sortie nationale », prévient-il. Après avoir retravaillé certains titres pour cela

▶ « Fo kronm la vi », son 6^e album, va lui connaître une édition aux États-Unis

suivants, exception faite du dernier, « 7^e ciel », le septième, paru cette année (lire ci-contre).

Aussi surprenante soit cette association, elle donne au jazz une couleur plus festive. « J'aime la musique easy listening, j'apprécie le jazz dansant. Ça le rend à la fois plus accessible et joyeux, lui donne une touche roots ». Les spectateurs pourront en juger par eux-mêmes à l'occasion de l'unique concert mussipontain. Et/ou de le découvrir sur CD.

F.X.G.

Concert de Meddy Gerville à l'Espace Saint-Laurent, demain samedi 4 juin, à 20 h 45. Tarifs 9 et 12 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Réservations au 03.83.80.94.09 et dans les points de vente habituels.

IL A LE SOURIRE. Malgré les heures passées dans l'avion qui l'a amené de la Réunion en métropole, malgré le décalage horaire, bref malgré la fatigue naturelle, Meddy Gerville rigole assis à son piano.

Les autres musiciens à ses côtés partagent cette bonne humeur. Ceux qui l'accompagnent toujours, comme ces deux pointures – également « des amis de longue date » – qui l'ont rejoint à Pont-à-Mousson : l'accordéoniste Marc Berthoumieux et le saxophoniste Stéphane Guillaume, ce dernier présent sur ses albums depuis le deuxième

Le Réunionnais, artiste 2010 de la Sacem, est bien entouré pour la résidence qui commence, avec en point d'orgue un concert exceptionnel demain soir à l'espace Saint-Laurent. Jouer ensemble, Meddy Gerville et Marc Berthoumieux l'avaient déjà fait l'année passée dans le cadre du festival « Les nuits des virtuoses ». Mais là, il s'agit d'une première : « On voulait renouveler l'expérience en allant plus loin dans l'échange, en mettant en commun nos morceaux ».

Simple à concevoir, difficile à formaliser. D'où ce besoin de se retrouver quel-

ques jours pour s'accorder, mettre en place le répertoire, avant de jouer en public. « On a travaillé sur les titres et les arrangements avant de venir », précise Meddy Gerville. Conscient que la qualité des interprètes va permettre de gagner du temps, d'aller plus vite.

« Ce projet peut donner naissance à d'autres projets. Avec d'autres artistes... »

Pianiste et chanteur, il a commencé tard la musique : « Le saxo à 14 ans. Mon père m'a initié, puis il m'a dit que je pourrais l'accompagner au piano. » Meddy Gerville a joué dans les groupes phares de la Réunion, a appris le

chant avec des chorales et dans les églises.

Un parcours formateur poursuivi au CIM, la fameuse école de musique parisienne, intégrée à l'âge de 18 ans. « De là date le coup de foudre pour le jazz, une musique complexe, mais d'une richesse à tous les niveaux. »

Le jazz plus accessible

C'est à la sortie, en 1997, qu'il a fait paraître son premier album Réunion Island.

« Je suis sur deux terrains musicaux : la musique populaire, le maloya et le jazz », rappelle-t-il. Ce mélange que l'on retrouve dès le deuxième disque et sur les

Music - Rehearsing at Espace Saint-Laurent, Reunionese pianist Meddy Gerville will be on stage tomorrow.

Musically compatible

He has a smile on his face. Despite the long hours spent on the plane that brought him from Reunion to the Mainland, despite the time difference, anyway, despite of being exhausted Meddy Gerville laughs sitting in front of his piano.

The other musicians who stand by his side also share this good mood. These who are often on the road with him, such as two prominent artists who also appear to be "old friends" – They decided to join him at Pont-à-Mousson: accordion player Marc Berthoumieux and saxophonist Stéphane Guillaume, the latter recorded on all his albums starting from the second one.

The Reunion 2010 SACEM Artist, is well surrounded for these rehearsals that are about to begin, culminating with a concert that will take place tomorrow night at Espace Saint-Laurent. Being together on the same stage, Meddy Gerville and Marc Berthoumieux had already done it last year at the festival "The nights of the virtuosos" But this time, it is another story: "We wanted to repeat the experience by going further in the exchange, by mixing our songs together."

Easy to imagine but difficult to formalize. Hence the need to meet again for a few days in order to agree on tune, to set up the repertoire before playing in front of the public. "We remotely worked on the tracks and arrangements before arriving here," Meddy says. He is aware that the level of interpreters will help to save time, and go quicker.

"This project may lead to other projects. With other artists ..."

Pianist and singer, he started music late: "He learned to play saxophone at the age of 14. « My father introduced me to music and he told me that I could accompany him on piano. "Meddy Gerville played with Reunion Island's most popular bands, he learned to sing in choirs as well as in churches.

A fruitful journey which led him to CIM, the famous music school in Paris, that Meddy joined at the age of 18. "From this period he fell in love with jazz, this complex and rich music at all levels."

A more accessible Jazz

In 1997 he released his first album, « Réunion Island ».

"I work on two musical grounds: popular music, maloya and jazz," he says. This mixture already appears on his second record and on all the following albums, except the last one, "7th Heaven", the seventh released this year (see below).

However surprising this association of genre might sound, it gives to Jazz a more festive color. "I like easy listening music, I like dancing jazz. This makes it both more accessible and cheerful, it gives some kind of roots aspect. "The public will have the opportunity to judge by themselves at the only « Mussipontain » show. And / or discover it on the CD.

F.X.G.

Meddy Gerville live at the Espace Saint-Laurent, tomorrow Saturday, June 4, at 20 h 45. Admission: € 9 and 12, free for children under 12. Reservations 03.83.80.94.08 and the usual outlets.

Already seven releases

1. "Reunion Island" (1997)
2. "Jazz'Oya" (2000)
3. "Sobat'ek lamour" (2004)
4. "Jazz Amwin" (2006)
5. "Ti pa ti pa n'alé" (2006)
6. "Fo kronm la vi" (2008)
7. "7^{ème} ciel" (2011)

The last one, more pop targeted, that he specially calls "local pop music," differs from its predecessors in his discography. It has been on top the charts in Reunion since its release in March 2011. "I am already thinking of a national release," he says. After remixing some titles.

"Fo kronm la vi", his 6th album, will soon be released in North America

May 06, 2008 · 2 comments

The Réunion island Sound Comes to New York

Meddy Gerville is a fascinating artist who is developing his own unique approach to world fusion. Imagine translating the ethos of Brazilian Milton Nascimento to a Mediterranean / North African setting, and you may get a sense of what this artist is all about. Gerville hails from distant Réunion Island, located east of Madagascar in the Indian Ocean, but recently arrived (somewhat jet-lagged) in New York for a brief engagement. Ralph Miriello reports on the proceedings below. T.G.

After an enjoyable dinner of Korean barbeque in the little midtown section off Herald Square on 32nd known as Korea Town, we ventured downtown to the West Village, off Washington Square where NYU reigns supreme. Our destination here was a comfortable little club called *Cachaça* (pronounced ka-sa-sah). Situated at 35 West 8th Street between 5th and 6th right at MacDougal, *Cachaça* is a relatively new comer to the jazz club scene. The club seems to specialize in jazz, especially music with a Brazilian or Latin flavor and bills itself as the new jazz hangout in New York.

The weather outside was a relentless mist of pollen-fine rain that kept your coat damp and could leave your spirit feeling a bit soaked; but we were buoyed looking forward to a night of exciting music from Meddy Gerville and his band. I had recently reviewed Meddy's new album "[Fo Kronm la vi](#)" favorably, and wanted to see if he sounds as good in person as he does in the studio. We arrived at the door as the opening act was finishing up. Taeko Fukao, a pretty Japanese jazz singer had just finished playing to a small but apparently grateful crowd, and we settled in to a prime seat overlooking the bandstand.

Cachaça is long and relative narrow at the front, where a bar straddles the left side as you enter, and seats approximately ten or fifteen. The room then opens up to a dozen or so tables on either side and then widens again with more densely laid out tables back to the stage area. I judged the capacity of this intimate venue to be between seventy to eighty people, a size that is comfortable for patrons and offering good proximity to the music from most locations. The stage is reasonably generous and accommodated the house grand piano and drums along with the remaining instrumentation of Gerville's five-piece group with relative ease. The sound in the room was of good quality and could be heard from everywhere in the club.

With the weather being less than cooperative the club was not filled to capacity for the 9:00 pm schedule start of the first show, but no matter . . . the band was late in arriving. When they did appear they seemed disoriented and somewhat non-plussed by their tardy entry. I later came to find out that these guys had serious jet lag and it showed in the beginning. Meddy and two of his band mates had come from their hometown on distant Reunion Island, near Madagascar, and had been traveling for what must have been an eternity. Who could blame these travel weary musicians from succumbing to the fatigue we all have when traveling such distances without a break. When the band finally did set up and get started, the crowd of about fifty, who could have been put off, was immediately mollified.

Meddy had assembled a talented group of musicians who related brilliantly to his musical language. His fellow Réunion islanders, Jim Celestin on saxophones and young Jerome Calcine on percussion, had the obvious cultural tie to Meddy based due to their common island pedigree. The inclusion, for this date, of bassist extraordinaire Matt Garrison and super traps master Horacio "El Negro" Hernandez was an exciting and sympathetic choice that made for a great evening of music.

There is no denying that Meddy's unique jambalaya of sounds, that are the result of inspiration from the ethnic diversity and rhythms of his native island, draws in the listener. I find his voice, which is at times wonderfully evocative of Milton Nascimento, to be the most characteristic ingredient. Meddy's talent as a composer and pianist are without question. He effortlessly glides over the keyboards at



Pianist and vocalist Meddy Gerville

breakneck speed and with a percussive attack that can build great tension. But when he scats and croons in a mellifluous stream of notes he emits a tonal quality it is immeasurably pleasing to this ear.

Despite his obvious exhaustion from travel he summoned up great strength and exuberance as the set developed and it is easy to see this talented artist could steal a show with his good looks, his likeable stage presence and his charming, self-effacing style. The band's repertoire contained songs from several of his albums dating to as far back as 1997. The set started with Meddy singing "Dansez Sor Moi" (or "Dance for Me"), and despite the group still struggling to get up to speed and in-sync, the song signaled that this would be an engaging performance. Meddy sings exclusively in a French dialect and despite the language barrier it in no way detracted from the enjoyment of his music or my appreciation of it.

Besides the aforementioned "Dansez Sor Moi", which featured nice interaction between Meddy and the lilting soprano saxophone voice of Celestine, the band played "Vais Oya" which featured some flaming bass work by the talented Matt Garrison, a former John McLaughlin and Steve Coleman sideman. On "Ni dovan, ni deryer" Gerville sounded very much like Al Jarreau with Celestin on soprano conjuring an almost oboe-like tone, reminiscent of Paul McCandless from his work with Oregon. The piece dubbed "Reunion Island" had a distinctively French sound to it and by this time the band had its act together showing amazing synchronicity, executing abrupt time changes flawlessly.

It was apparent that the steady hand of the seasoned timekeeper, Horatio "El Negro" Hernandez, who has played with powerhouse performers from Santana to Pacquito d'Rivera, was deftly keeping it all together in a most professional way. When he did solo he displayed impeccable technique with a polyrhythmic attack that was never showy. On "Camila" the music had passages where they conjured up images of the band Weather Report with its signature soprano, keyboard and bass dialogue. The rhythmic, and at times staccato, nature of most of this music was spellbinding and Garrison, Hernandez and percussionist Calcine showed that they could execute the difficult changes with ease. The audience could not help but clap to the beat – when they could follow it. The smiles on the bandstand were indicative that the players were also having a good time with this vibrant music.

The highlight of the first set was the closer "[Barmine](#)," which is on Meddy's latest album *Fo Kronm la vi* and is sure to become a signature piece for him. You clap your hands and if it were possible could dance for joy to this infectious driving song and to Meddy's undulating voice. The band reveled in its rhythmic sensuality and its crescendo-building form.

Despite a late and somewhat slow start, mitigated by the circumstances of an arduous travel schedule, this was a joyful celebration of a music that speaks to the universality of jazz as a "world music". Meddy Gerville's short New York engagement was a note worthy performance that I am glad not to have missed and *Cachaça* is a club that can be expected to be a welcome new jazz hangout in New York City.



Meddy Gerville

JAZZ LA RÉUNION

22 et 26 mars

Dans la musique réunionnaise, Meddy Gerville est un ovni. Rompu au jazz et au groove, ayant flirté avec de nombreux artistes accompagnant eux-mêmes les plus grands, sa musique aux accents jazzy est souvent vue - à tort - comme complexe. En vérité, elle est profondément marquée par les rythmes métissés de La Réunion. Et avec ce nouvel album, «7ème Ciel», Meddy Gerville nous le prouve de façon exemplaire.

L'AZENDA 48

Savates, jean léger, tee-shirt imprimé aux couleurs d'un festival de jazz connu, Meddy Gerville est en studio. Le studio est en vérité un home studio, il est donc doublement chez lui. Il faut dire que l'homme "aime beaucoup le son", aime le maîtriser totalement, pour lui donner sa couleur finale. Il a la passion de l'exigence.

Dans ce nouvel album, qu'il envisage comme une suite au superbe «Ti pa ti pa n'alé» (2006), Meddy Gerville souhaite interroger plus avant l'influence du maloya et du séga sur son travail. Donner une touche métissée et réunionnaise à son piano, trop souvent vu comme un instrument mélodique, sans lien avec les percussions, alors qu'il aime à rappeler que "celui-ci est d'abord un instrument percussif, polyrythmique", et donc à même de faire sien le maloya et le séga. Et d'ajouter, d'un sourire malicieux, "finalement, je n'ai peut-être pas choisi le bon instrument".

Et c'est tout le pari de cet album : faire resurgir, patiemment, les sons réunionnais en gardant la patte Gerville. Pari ambitieux et, on ne va pas vous le cacher, après l'écoute de quelques sons hors mixage, pari réussi. Et le Monsieur, fin pédagogue, de prendre son instrument fétiche et de le prouver par l'exemple. C'est selon lui ce côté percussif,

éminemment culturel, et cet amour original des musiques traditionnelles de son île qui rendent ses morceaux parfois difficiles à comprendre pour des musiciens non réunionnais et trop jazzy pour des auditeurs créoles. C'est en vérité un double paradoxe infondé, et si sa musique ne semble ni d'ici ni d'ailleurs, c'est en vérité qu'elle est d'un territoire finalement assez rare qui s'appelle le talent.

Dans ce nouvel album, qui est le septième et dont le titre en porte le témoignage, Meddy Gerville est entouré de plusieurs musiciens talentueux, parmi lesquels Michel Alibo et Thierry Fanfant à la basse ou Thierry Gauliris aux guitares. Et l'on notera surtout la présence de Tom Frager, artiste invité à ses deux concerts de mars.

Dans «7ème Ciel», au chiffre symbolique, il faut entendre aussi le plaisir, plaisir des sons à la fois harmonieux et accessibles, jazzy et maloyesques - alliance rare, voire unique, bref des sons qui promettent, sans jeu de mots, le septième ciel à vos oreilles. Un séga hommage, un reggae impressionnant de maîtrise et des morceaux qui tirent leurs racines de l'identité toute réunionnaise de son compositeur, voilà de quoi passer un grand moment musical. 7ème Ciel ? L'extase, on vous dit.

L'AZENDA 49

Meddy Gerville
Reunion Jazz

L'Azenda March 2011

Meddy Gerville is something of an odd man out on Reunion's music scene. An experienced jazz and groove musician, he has worked alongside many artists who have accompanied great stars, and his music is often viewed, mistakenly, as complex. It is in fact recognisably influenced by Reunion's characteristically hybrid rhythms. With *7ème ciel* (7th Heaven), his latest album, Meddy Gerville provides a particularly striking demonstration of his work.

In tongs, light jeans and a T-shirt bearing the colours of a well-known jazz festival, Meddy Gerville is working in his studio. It is in fact a home studio, so he is doubly in his element. It has to be said that Meddy "likes sound a lot" and likes to master it perfectly, putting the finishing touches to each note. He is a man who works to the highest standards.

On Meddy Gerville's latest album, which he views as a follow-up to his superb *Ti pa ti pa nalé* (2006), he sets out to explore in greater depth the influence of maloya and sega on his own work. And he tries to bring a multicultural, hybrid and Reunionese touch to his piano. Although the latter is all too often considered a melodic instrument, distinct from the percussion section, Meddy Gerville is fond of repeating that "it is first and foremost a percussive, polyrhythmic instrument," and is therefore well-suited to maloya and sega. And he adds, with a mischievous smile, "Actually, I may have chosen the wrong instrument."

This album tries to meet that challenge. Slowly, meticulously, Meddy strives to bring the Reunionese sounds to the forefront, while remaining true to his own personal style. It is an ambitious challenge and one that we feel - after listening to a few unedited excerpts - has been amply and successfully met. Meddy, ever the pedagogue, even turned to his favourite instrument and showed us himself what he has accomplished. In his view, it is the percussive nature of his music - a very cultural characteristic - as well as his original love of traditional music, that sometimes makes his music hard for musicians beyond the shores of Reunion to understand, while simultaneously making it too jazzy for Creole listeners. In reality, this double paradox is unwarranted; if Meddy's music seems neither to be from here nor from elsewhere, it is in fact because it belongs to that rare territory called talent.

On this new album, which is, as its title suggests, Meddy's seventh, he is assisted by several talented musicians, including Michel Alibo and Thierry Fanfant on bass, as well as guitarist Thierry Gauliris. And it is also notable for the presence of Tom Frager, who was a guest at both Meddy's concerts in March.

On the symbolically titled *7ème Ciel*, you can actually hear pleasure - the pleasure that's to be found in sounds that are both harmonious and accessible, that combine jazz and maloya in a rare, if not unique, alliance. The music offers - if you'll forgive the pun -

to take your ears to 7th heaven. A tribute to the sega tradition, combined with reggae which strikes the listener with its prowess and tracks with their roots firmly in the composer's deep Reunionese identity - what better way to spend a musical moment? 7th heaven? Take our word for it - it's ecstasy.



Meddy Gerville Group

Sobat' Ek Lamour

MG/Discorama

Meddy Gerville is a remarkable singer and songwriter who plays Fender Rhodes and keyboards in a flexible way, swaying, accurate, with incredible, beautiful melodies and arrangements. His voice is warm, straight, well-stamped, full of sun and soul. When listening to Meddy, one could not prevent himself from thinking of US famous artists such as The Yellowjackets, Michael Forman or Chick Corea for his music is generous and inspired. It is no coincidence that Louis Winsberg (from Sixun) or Olivier Louvel (from the ONB) agreed to record guitar solos on this recent release.

6/8 compositions, allow every polyrhythmic challenges: for this reason drummer Max Dalleau may well impress superstar drummers like Dave Weckl, Will Kennedy, Dennis Chambers and others, as he kept a touch of savagery that some of the American drummers have lost.

Thanks to their exceptional interaction, these four artists native of Reunion (Meddy, Max, David Félix on bass and Nicolas Moucazambo on percussions) have achieved a unique fusion of jazz and maloya, this music of revolt that dates back from the days of slavery is a kind of blues of the Indian Ocean. Is Meddy Gerville the Richard Bona of the southern hemisphere?

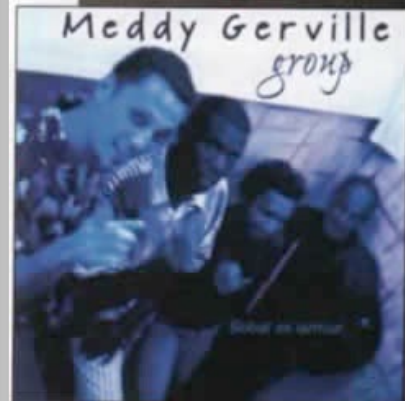
A true masterpiece that you should urgently acquire !

Keyboards Magazine

Olivier Cauvin

Meddy Gerville Group

SOBAT 'EK LAMOUR
MG/DISCORAMA



Meddy Gerville est un formidable pianiste compositeur chanteur qui joue du Rhodes et des synthés d'une façon souple, chaloupée, précise, avec des mises en place incroyables et de très belles mélodies. La voix est chaude, droite, bien timbrée, gorgée de soleil et de soul. On ne peut s'empêcher de penser à des peintures US comme les Yellowjackets, Mitchel Forman, Chick Corea, tant le jeu est généreux et inspiré. Ce n'est pas pour rien que Louis Winsberg (de Sixun) ou Olivier Louvel (de l'ONB) ont accepté de poser chacun un chorus de guitare.

Les compositions en 6/8 permettent toutes les audaces polyrythmiques ; à ce titre le batteur Max Dalleau peut largement faire peur aux Dave Weckl, Will Kennedy et autre Dennis Chambers, gardant une pointe de sauvagerie que les Américains ont perdue. Grâce à leur interaction hors du commun, ces quatre artistes réunionnais (Meddy, Max, David Félix à la basse et Nicolas Moucazambo aux percussions) ont réussi la fusion entre le jazz et le maloya, ce chant de révolte venu du temps de l'esclavage, une sorte de blues de l'Océan Indien. Meddy Gerville : le Richard Bona de l'hémisphère sud ? Une merveille en tout cas à posséder de toute urgence !
Olivier Cauvin

Meddy Gerville

la jazzibilité d'une île

JIM JAZZ IN MARCIAC
www.jazzinmarciac.com

DECOUVREZ LES ARTISTES DU OFF

En dépit du ciel gris, le jazz métissé du pianiste réunionnais a su réchauffer les cœurs du public en ce premier jour de festival.

Rythmé et haut en couleur : ainsi pourrait-on qualifier le concert que Meddy Gerville a livré ce 1^{er} Août sur la place de l'hôtel de ville. Accompagné d'une fougueuse section rythmique (le bassiste Olivier Barbaz, le percussionniste Jérôme Calciné, et le bouillant « Titi » Dufour à la batterie), le pianiste et chanteur réunionnais est un virtuose dont le sens du rythme ne s'efface jamais devant la technique.

« Porter haut les couleurs de la Réunion »

Nulle morgue chez lui en dépit de son talent : c'est en souriant, et même parfois en dansant, qu'il dialogue avec le public et salue les performances des



Photo : JJ

membres de sa récente formation (amputée ce vendredi de son saxophoniste). Sa musique, « c'est un mélange entre le rythme traditionnel de la Réunion et le jazz. Je ne me suis pas posé la question de les mélanger : pour moi, c'était évident ». Le musicien a joué à Paris, à New York ou encore à la Martinique. Il a enregistré six albums depuis 1997, souvent en compagnie d'invités prestigieux tel Horacio Hernandez. En dépit de ces succès sur les deux hémisphères, il tient à « porter haut le drapeau de la Réunion » et sa musique traditionnelle, le Maloya. Cette passion pour son pays va jusqu'à donner comme titre à l'un de ses morceaux, Riz chauffé, le nom d'un plat traditionnel de l'île ! Dans la marmite de Meddy Gerville, le mélange des saveurs donne l'eau à la bouche : les chansons sucrées adressées à son jeune fils et à son pays alternent avec des envolées instrumentales puissamment épicées. Elles ne sont pas sans rappeler un Ahmad Jamal. Le pianiste se défend pourtant d'influences venues d'Afrique ou d'autres îles que la sienne. En dehors du maloya, la musique qui compte avant tout pour lui est celle des grands noms du jazz : Miles Davis, Chick Coréa, ou encore Herbie Hancock. « Je ne vais pas le rater ! », dit-il en faisant allusion à la soirée de samedi, « ce sera la première fois que je le vois en vrai. » Le musicien profitera donc à fond de ce festival bis où il espère pouvoir revenir l'an prochain. Nous, en tout cas, on en redemande. **Rémi**

Pianist from reunion enlightens the festival:

In spite of a grey sky, the artist from Reunion Meddy Gerville managed to heat the heart of the audience present on this first day of the festival thanks to his mixed taste of jazz

Rhythm, color, warmth: Meddy Gerville launched on this 1st of August at the City Hall place. In company of a rhythmic band (Babaz at the bass, Jérôme Calcine at the percussions and "Titi" at the drums), the pianist and singer from Reunion demonstrated a virtuosity through a perfect sense of rhythm that never fades out his technique.

Cheerful and dancing, he installs a dialogue with the public, praises the performance of his newly formed band. His music "is a mix of traditional rhythm from Reunion and Jazz. I didn't ask myself about this blend! It was simply obvious to me". This musician performed in Paris, New York, Martinique. He has recorded six albums since 1997, mostly hosted by prestigious hosts as Horacio Hernandez.

In spite of the success in the two hemispheres, he insists on "holding high the colors of Reunion" and Maloya, its traditional music. His devote to his homeland justifies the title of a song, Riz Chauffé, the name of a traditional dish on the island.

In Meddy Gerville's cooking pot, the blend is mouthwatering. The songs are sweetened and written for his son, his country of origin, enriched with a perfectly spiced surge of instruments. They remind those of a certain Ahmad Jamal. The pianist influences, nonetheless come from Africa and other islands. Besides Maloya, the music that counts is from popular jazzmen: Miles Davis, Chick Corea and Herbie Hancock who Meddy says "I won't miss, it's the very first time I will see him in real". The musician will enjoy fully the festival, where he hopes he can come back next year! *For us, it's a big YES!*

Meddy Gerville, n°1 du top des vacances de juillet

C'est en référence au classement synthèse des meilleures ventes d'albums que nous présentons aujourd'hui ce Top des vacances qui confirme la plus grande réussite commerciale de Meddy Gerville avec son CD "7ème ciel".



C'est vrai que Meddy Gerville fait autorité au royaume du jazz où les élus sont toujours admis au compte-gouttes. Mais c'est en revenant à ses amours premières, c'est-à-dire au séga, à l'ambiance du bal et de la fête que Meddy Gerville est devenu un chanteur populaire chez lui, chez nous, à la Réunion.

Toutefois sur cet album, fortement inspiré par le séga, le jazz est aussi là et cela donne aussi du "séga-jazzy" de belle facture et surtout au goût du grand public qui le lui fait savoir en le plaçant à la première place des meilleures ventes des vacances. Ensuite les préférences de nos compatriotes mettent en avant la compil 974 Fever avec le DJ Skam qui a rejoint cette année le clan KDM Family de Mustapha Bahdi où le moral est au beau fixe grâce aux réussites commerciales d'Alain Ramanisum, de Joe Vany, de David Ramen et de la compil Craze séga (vol 4). Le catalogue de rentrée devrait nous apporter encore de belles surprises en plus du nouvel album de Laura Begue. Ce hit des vacances 974 confirme également une forte demande pour la compil Faya Séga dont la réalisation a été menée de main de maître par Patrick Niamdila (Mirage). On le savait bon musicien et adroit interprète. Maintenant il s'est fait une réputation dans son home studio comme concepteur et réalisateur de son deuxième répertoire collégial où l'on retrouve des voix vedettes du séga d'ici et de l'île S'ur. Et quelques nouveaux venus dont Tivic, la révélation masculine de 2011 avec son succès "Mi love".

Dans ce palmarès des voix populaires des vacances, la grosse surprise, c'est le retour réussi de Jo Laurent : il le doit en partie à son frère Max Laurent qui l'avait choisi parmi les invités du concert anniversaire de ses 30 ans de carrière au théâtre de Saint-Gilles... Le public a fait le reste en réclamant son retour. Et c'est Kibass Production qui vient de relancer la carrière de ce ségater-crooner avec le best of de "ses meilleurs

slow" en attendant celui de ses ségas les plus connus. Et puis dans le top 5 des tubes créoles de juillet, on n'est pas étonné de retrouver l'album "Le meilleur de Cassiya" avec son chanteur principal Désiré François. C'est le premier volume d'une collection que Dominique Maillot (Kibass) va enrichir en puisant dans le large répertoire des standards du groupe de Cassis : il aura l'embaras du choix.

Nou lé mélangé

Séga, ragga-dance hall, slow... Les Réunionnais vérifient une fois encore cet adage "Dan nou' café la poin triage". Et nana aussi la place pour le malogué-reggae de Na Essayé avec Philippe Lapotaire porté lui aussi par le souffle du succès. Et un peu de nostalgie aussi, celle du public avec lequel il avait écrit le meilleur du malogué au début des années 90. Comme il ne se contente pas de faire des reprises, son album "Babylon stop" est une étape significative dans l'amorce de sa deuxième partie de carrière.

La réussite est également au rendez-vous du nouvel album de Toulou "Number One" avec un bon répertoire de ségas "new look" qui confirme le travail personnel et l'évolution du ségater de l'Est installé maintenant dans son propre studio. Il a ainsi tout loisir pour mettre en place et finaliser lui-même ses créations jusqu'au mixage final puisqu'il est aussi qualifié en tant que technicien preneur de son.

Mamo est présent dans ce hit-parade de vacances. Il ne pouvait en être autrement. En effet, le populaire créateur de "Cafrine de Miel" n'a pas ménagé ses efforts pour être souvent sur scène, en 2010 et pour également s'essayer à un autre métissage inédit en compagnie de Haifa, une chanteuse d'origine algérienne ("Maloya-ra"). De plus, lorsqu'il s'est remis au micro pour cet album "Mamo Vibration", il était encore chargé des bonnes sensations après une



tournée en métropole avec ses amis de "Fiesta créole" (Patrick Niamdila, Clif Azor et Jean Roland Miquel). Le résultat est convaincant puisque ce nouvel album est dans le top des 10 meilleures ventes des vacances. Parlons d'Alain Govindin. C'est à lui que revient le mérite du retour en vogue du slow, un style musical qui a disparu des séries "tendresse" en discothèques au profit du zouk-love. Et soudain, revoilà le slow à la mode. A la grande satisfaction d'Alain Govindin redevenu le n°1 du genre et ramenant dans son sillage et sur le devant de la scène Jo Laurent, Georges Marie Soucramanien, Johnny Laporte dans le spectacle "Mélodie créole" (à guichets fermés à Saint-Gilles). Ce show sentimental sera donné en septembre à Champ-Fleuri, sans doute avec d'autres champions du slow "péi".

Enfin sur la liste des 10 gagnants dans le top des meilleures ventes des vacances, il y a Alix Gabriel, lui aussi revenu après une longue période de silence après la dissolution de son groupe Tropic des Iles. Les bonnes choses avaient commencé l'an dernier avec son album personnel "Aime a moi". Cette année il prouve qu'il n'est pas l'homme d'un seul succès grâce à "Mi veux l'amour" un des albums à succès des vacances de juillet à la Réunion. Hors classement Jérôme Payet "Mi aime a ou" en rupture de stock.



LE TOP TEN 974

- | | |
|-------------------------------|-----------------------------------|
| 1 Meddy Gerville "7ème ciel" | 7 Toulou "Number One" |
| 2 974 Fever-DJ Skam compil | 8 Mamo "Mamo vibration" |
| 3 Faya séga compil | 9 A. Govindin |
| 4 Jo Laurent Best of | "Sentimentalement votre" |
| 5 Cassiya-D. François Best of | 10 Alix Gabriel "Mi veux l'amour" |
| 6 Na Essayé "Babylon stop" | |

Hit des Ventes Créoles (29^e semaine)

- Agora (St-Pierre, Le Port, Ste-Marie, St-André, St-Benoît)**
- 1 Meddy Gerville "7ème ciel"
 - 2 Clipozil vol 4
 - 3 974 Fever-DJ Skam compil
 - 4 Mamo "Mamo vibration"
 - 5 Jo Laurent Best of
 - 6 A. Govindin "Sentimentalement votre"
 - 7 Cassiya-D. François Best of
 - 8 Alain Peters "Paraboler"
 - 9 Faya séga compil
 - 10 David Ramen "Kollé serré"
- J&D Musique - St-Pierre 0262 33 17 88**
- 1 Meddy Gerville "7ème ciel"
 - 2 Ti Sel "Koman y lé"
 - 3 Faya séga compil
 - 4 Original Gangsta
 - 5 A. Govindin "Sentimentalement votre"
 - 6 Hits Fever (vol 3) compil
 - 7 Jo Laurent Best of
 - 8 974 Fever-DJ Skam compil
 - 9 Na Essayé "Babylon Stop"
 - 10 A. Ramanisum "Levé dansé"
- CD Réunion - Le Tampon 0262 54 06 33**
- 1 Meddy Gerville "7ème ciel"
 - 2 Craze Séga (vol 4) compil
 - 3 B. Girls "Fier d'être kréol"
 - 4 Original Gangsta
 - 5 A. Ramanisum "Levé dansé"
 - 6 Ti Sel "Koman y lé"
 - 7 Faya séga compil
 - 8 Hits Fever (vol 3) compil
 - 9 Mamo "Mamo vibration"
 - 10 XXL Séga-Nono compil
- Kibass Production 0692 97 50 50**
- 1 Cassiya-D. François "Best of"
 - 2 Jo Laurent "Best of"
 - 3 Dominique Barret "Mi aime encore"
 - 4 Alix Gabriel "Mi veux l'amour"
 - 5 S. Kaleecharan "Séga mo la vie"
 - 6 Roulé séga (vol 3)
- 7 Steve Augustin**
- 8 DVD "50 ans déjà"
 - 9 J-C Gaspard "Best of"
 - 10 DVD "Légendes du séga"
- Photo Eclair - St-Paul 0262 22 51 20**
- 1 Jo Laurent "Best of"
 - 2 974 Fever-DJ Skam compil
 - 3 Meddy Gerville "7ème ciel"
 - 4 A. Ramanisum "Levé dansé"
 - 5 Bakari "Domin"
 - 6 Mamo "Mamo vibration"
 - 7 Faya séga compil
 - 8 Manyan "Levé d'rido"
 - 9 Ensemb' Zot "Accidents"
 - 10 XXL Séga-Nono compil
- Piros 0262 46 10 96 Réunion**
- 1 Max Laurent Best of
 - 2 Danyel Waro "A ou amwin"
 - 3 Mc Duc "Fusion reggae dance-hall"
 - 4 Jumpop "Arete kozé"
 - 5 Pierre Roselli Best of
 - 6 Harry Payet "Souvenir slow, ségas"
 - 7 J. Louis Dany Best of
 - 8 Analyse "La fille du 3ème..."
 - 9 Carino "The very best of"
 - 10 Cassiya "L'album d'or"
- Antilles/Afrique**
- 1 Nigéria Gold "E no easy" (vol 1)
 - 2 Best of Africa "Ambiance soukous à gogo"
 - 3 Platine zouk "Compil Hits parade"
 - 4 Tiko Samba "Billembey"
 - 5 Solo Sita "Le roi du soukous" Best of
 - 6 Princess Lover "Tous mes rêves & Juste moi"
 - 7 Kassav "Les 20 ans de Kassav à Bercy"
 - 8 Slows des Antilles "Un mari, un amant, un ami (vol 1 à 5)"
 - 9 Soukous Gold "Emotion" (vol 1)
 - 10 Best of Kuduros "Thiriri"

Page réalisé par André Maurice



Local Music

Meddy Gerville, N°1 of July holiday charts

What we are announcing today is based on a summary and ranking of the best-selling albums locally. This holiday chart his a confirmation and a proof of Meddy Gerville's most commercially successful release : "7th Heaven."

It is true that Meddy Gerville reigns on the jazz scene, where very few musicians managed to obtain public recognition. But it is by a return to his first love, that is to say sega, to party and celebration music that Meddy Gerville has become a popular singer at home, in his own country, here in Reunion.

However, on this album greatly inspired by sega music, jazz is also there and it also gives a "jazzy-séga" beautifully made especially to the taste of a greater audience that has given him this award by placing him at first place for best holiday sales... »

FYI : Line 14 and more deal with other local releases not linked to Meddy Gerville

André Maurice

Le Journal de l'île de la Réunion – July 2011



uaw7zpl

Jazzman

LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

"Ornette mon père"
par Denardo Coleman
Madeleine Peyroux,
entre deux mondes
Big Bands:
la France voit grand
Pierrick Pedron:
l'alto, séance tenante

N° 127 SEPTEMBRE 2006

3,80 €

Patricia
Barber
Propos d'une
anti-diva

MEDDY GERVILLE

Jazz Amwin

Meddy Gerville (p), Jean-Marie Ecay (g), Dominique di Piazza (b), Horacio Hernandez (d). 2005.

★★★ Fortifiant

Voilà de quoi ravir les amateurs d'un genre plutôt mal aimé: le jazz-rock. Peu connu, le pianiste Meddy Gerville a constitué une distribution de rêve avec quelques-uns des musiciens les plus demandés et les plus habiles dans un agréable mélange de genres. *Somey Barcelone*, qui ouvre l'album, tient les promesses des premières mesures: énergie, virtuosité pour un thème-riff bien efficace. Changement d'ambiance avec le titre suivant (*Travèr Parlitou Parlitou*), très ensoleillé, d'inspiration afro-caribéenne. Même décor sur le thème suivant (*Takata-tak*). Le groupe excelle quel que soit le style de fusion qu'il aborde. C'est un réel plaisir de les écouter tous ensemble et séparément (quand on fait l'effort d'isoler le jeu de chacun). Ce style est souvent décrié pour son étalage-déballage de virtuosité dans des solos qui s'éternisent. On ne trouvera rien de tel ici où prime le collectif. Moins expérimenté que les "monstres" qui l'accompagnent, Meddy Gerville ne s'en laisse pas compter et s'exprime dans un style plutôt tellurique. Généralement, ce type d'enregistrement pêche sur les rythmes lents où il ne se passe rien. Ce n'est pas le cas... il n'y a pas de tempos lents! Hormis le titre éponyme, chanté, la totalité des compositions est enthousiasmante (*Good Luck Brother*, *Vals' Oyan Bebop Express*, *Rock' Oya*, *Nuestra Esperanza...*). Une réussite.

Renaud Czarnes

1 CD MG 005-06 - Distribué par www.meddygerville.com. Prix non communiqué. NB: Le pianiste est aussi à féliciter pour la qualité de l'enregistrement qu'il a réalisé lui-même.

FRANCE MET. 3,80 €
DOMS 4,50 € DOMA 5,30 €
BELGIUM 4,50 € SUIT 7,30 CHF
CAN 7,95 \$ CAN ALLESPI

L 19350 - 127 - F. 3,80 €

MEDDY GERVILLE

JAZZ AMWIN

Here is something to delight amateurs of a not so well known genre : **jazz-rock**. Meddy Gerville is not known yet, but this pianist has created a ideal band with some ingenious and experienced musicians in a very pleasant mix of genres. At first notes, the title *Somey barcelona* keeps the promises: energetic, virtuosity along with an efficient riff. Change of ambiance with the title *Traver parlitou parlitou* in which the inspiration sounds afro-caribbean, thus sunny. Same set in the next song *Takata-tak*. Meddy Gerville's band excels in which ever fusion style its plays. It's a real pleasure to listen to the band playing either all together or separately (when one is able to isolate the play of each member). In general, this type of style might meet a harsh reception for its length of solos. It isn't the case here where the group's performance prevails over individuality. Even though Meddy Gerville is less experienced than the others, the artist expresses himself in a rather shaky style. In general, this type of recording has a short coming on slow rythms where nothing happens. It isn't the case here as there is no slow tempo. Except from the main title which is sung, the rest of the compositions is enthusiastically successful.
Nb: A special tribute to Meddy Gerville for the quality of the recording he produced on his own.

MEDDY GERVILLE ET MICHEL ALIBO

Dalontage musical

Meddy Gerville vient de boucler l'enregistrement d'un nouvel album qui l'emmènera plus près de ses racines en compagnie de Michel Alibo. On peut les entendre ce soir à la Plaine des Palmistes.



Meddy Gerville et Michel Alibo en dalontage musical ce soir à la Plaine des Palmistes.

Quel point commun entre Meddy Gerville, pianiste bien connu à la Réunion et Michel Alibo, bassiste notamment du légendaire Sixun ? Le jazz serait-il tenté de répondre en première intention. Mais aussi une créolité, réunionnaise d'un côté, antillaise de l'autre, qui habite leur imaginaire et leur instrument respectif.

De là à imaginer de faire un disque ensemble, il n'y avait qu'un pas qu'ils viennent de franchir et dont on pourra entendre en avant-première le contenu ce soir à la salle Guy-Agénor de la Plaine-des-Palmistes, avant une sortie programmée en mars prochain.

Quand on connaît la virtuosité de Michel Alibo, on sera peut-être étonné de savoir que ce n'est pas dans cette direction que les deux musiciens sont partis. « J'ai envie d'aller plus vers la tradition réunionnaise, les percussions, le ma-

loya, avec un côté roots », explique Meddy. « Dans le jazz, tout a été fait et la scène est riche de gens qui jouent monstrueux. Ce n'est pas sur ce terrain que j'ai envie d'aller, parce que je ne suis pas un pur jazzman. Alors qu'il reste beaucoup de choses à explorer dans la musique réunionnaise, notamment dans le mélange du maloya, de la chanson et du jazz qui est quelque chose de naturel chez moi ».

« Il faut que Meddy reste lui-même »

Michel Alibo, qui a rencontré Meddy en 2001 à La Martinique, avoue suivre son travail depuis des années. « Ça fait un moment qu'on est en contact et c'est un rêve de jouer avec ce mec-là ». Joli hommage.

Et qu'est-ce qu'il apprécie tant chez Meddy ? « L'équilibre entre la voix et la musique et la grande liberté qu'il y a dans sa

musique. Pour moi, c'est en ça qu'il est jazz. Après, ce qui m'intéressait, c'était d'aller vers une expression plus élaborée de la culture réunionnaise, d'être dans ce retour aux sources qui anime beaucoup de musiciens en ce moment, d'être à ce carrefour où se situe Meddy, où se retrouvent toutes les expériences ».

Pendant un peu plus d'une semaine, les deux musiciens ont travaillé d'arrache-pied sur un registre de chansons populaires maillants maloya et jazz.

« Il ne m'a pas laissé sortir, mais ça s'est bien passé ! On a beaucoup parlé et j'ai de très bonnes sensations. Je pense qu'on arrive à faire une world intéressante et exploitable à l'international. Ça joue bien, mais ça reste abordable et musical. Et quand à l'écoute, une musique reste abordable, c'est qu'elle a su rendre le côté technique transparent », explique

Michel Alibo. Alors qu'il a déjà accompagné Meddy à Paris lors de sa dernière tournée, la Réunion pourra découvrir ce soir en avant-première les fruits de ce dalontage musical qui avait tapé dans l'œil du public parisien. « Quand on a joué à Paris, tous mes potes musiciens ont été captivés. Ils ont trouvé l'approche super sympa. Il faut vraiment que Meddy reste lui-même ».

A vérifier sur la scène de l'espace Guy-Agénor à la Plaine-des-Palmistes où Michel Alibo annonce une musique plus roots et sauvage que ce qu'elle sera sur l'album.

Pour ce faire, Meddy et Michel seront accompagnés du reste de l'équipe présente sur l'album : Laurent Lebeau à la batterie, Jérôme Calciné aux percussions et Jim Célestin au sax.

Vincent PION

Le concert est à 20 heures (02.62.500.800).

MEDDY GERVILLE – MICHEL ALIBO : A MUSICAL BROTHERHOOD

What is the common point between Meddy Gerville, a well known pianist in Reunion, and Michel Alibo a bassist of the legendary Sixun band? Jazz will be the answer at first; but also a Creolity from Reunion and West Indies, which enriches both their imagination and respective instrument.

Reason why both of them decided to collaborate on a common album, to be premiered at the Guy Alphonsine theater, before an official release in March.

Knowing the virtuosity of Michel Alibo, one could be astonished to hear that the two artists didn't choose that direction. "I want to go towards reunion's traditional instruments, percussions, maloya, back to the roots" Meddy explains. "In Jazz, things have all been done, and that sector is enriched by people who are extremely talented. I didn't want to play on the same grounds, simply because I am not a genuine jazzman. There are still so many things to explore musically in Reunion, especially in the mix of maloya, songs and Jazz is something natural in me".

Michel Alibo who first met Meddy in 2001 in Martinique, confesses that he has kept an eye on Meddy's work for many years. "We have stayed in contact and it's a dream to perform with this chap". Nice tribute.

What does he like so much about Meddy? "The equilibrium between the voice and the music, the considerable freedom he has in his music. In my opinion, this is what Jazz is about. Moreover, I was really attracted by the creative expression of the Reunion's culture. Going back to the roots currently is animating many artists, being also at the crossroads where Meddy is now at, where all experiences are joined".

For more than a week, the two artists worked hard on popular songs mixing Maloya and jazz. "He didn't let me go out, but it went well! We spoke a lot and I have very good sensations. I think we are about to offer something interesting to be used for the international audience. We play well, and it's accessible and musical to all, meaning that the technical side is transparent", explains Michel Alibo who had already toured with Meddy in Paris.

The public in Reunion will discover tonight a premiere of the musical brotherhood which had already charmed the Parisian audience. "When we performed in Paris, all my musician buddies were captivated. They found this approach very interesting. Meddy really needs to stay himself". Check this out tonight at the Guy Agenor theater in Plaine des palmistes where Alibo announces a more radical and wild music compared to what you will discover in the coming album.

The other members of the band are: Laurent Lebeau at the drums, Jérôme Calciné at percussions and Jim Celestin at the sax!

MEDDY GERVILLE

« Je ne peux pas plaire aux puristes »

Avant son prochain concert prévu le 3 mai au Théâtre des Sables de L'Etang-Salé, entretien avec le pianiste et chanteur Meddy Gerville, actuellement en pleine préparation de deux albums qui devraient sortir simultanément au début du second semestre.

– Meddy Gerville, comme vous l'avez fait en 2006, vous préparez actuellement deux albums, l'un dans la lignée jazz, l'autre orienté chanson. N'est-ce pas un peu schizophrène ?

– Je ne sais pas si c'est un avantage ou un inconvénient mais je ne peux pas me cantonner à un seul univers. J'aime toucher à tout et en même temps. Pour l'instant mon cerveau i gingn suiv epcore (rires). A côté de ça, je m'occupe aussi de la saison de rallye (il est vice-champion de La Réunion, Ndlr). Pour l'instant, je gère.

– Et vous parvenez à vous investir à fond dans chaque projet ?

– Je trouve que ça fonctionne. Sinon on ne serait pas là à continuer à faire des projets et à être invités à jouer dans différents festivals. C'est vraiment ma manière de fonctionner. Je ne m'épanouirais pas à rester dans un seul domaine. Au contraire, j'aime faire une tournée jazz et enchaîner avec une tournée chanson et pendant ça, participer à un rallye. C'est comme ça que je trouve mon équilibre.

– Vous vivez à 200 à l'heure ?

– Il y a des phases cool mais en ce moment, c'est chaud. Là, je vais retourner en studio alors que j'en suis sorti à 3 heures du matin. J'y entre tous les soirs vers 20 heures. Je me concentre surtout sur l'album international avec Lionel Loueké, Giovanni Hidalgo, Michel Alibo et Emmanuel Félicité qui arrivent dans une semaine (lire par ailleurs). J'ai écrit la musique pour la batterie, la basse, la guitare, les percus. Je leur ai envoyé une bande sur laquelle ils travaillent comme ça quand ils arrivent, ils enregistrent. C'est ma priorité en ce moment. Et dès qu'ils seront partis, je vais tout de suite enchaîner sur le projet chanson. Histoire de garder la dynamique de l'enregistrement, faire un maximum de prises de son. Ensuite je pourrai faire tranquillement mes voix. Mais j'aimerais sortir les deux albums en même temps comme je l'aurais fait pour « Jazz amwin » et

« Ti pa ti pa n'alé ». Il y en a qui aiment les deux styles mais j'ai vraiment deux publics bien distincts.

« J'ai ma patte »

– Quand vous avez pris ce virage de la chanson, était-ce pour conquérir un nouveau public ?

– J'ai fait ça parce que j'aime la chanson. J'ai commencé par chanter. Je chantais dans les chorales quand j'étais tout petit. Je me souviens d'une femme qui avait amené son clavier et quand j'ai voulu pianoter dessus elle m'a dit : « Non Meddy, ne touche pas à ça, toi c'est le chant. Le piano, c'est pas ton truc ». Ensuite j'ai chanté tous les tubes de variété pour animer les dîners dansant et compagnie, j'ai joué du séga avec papa dans les bals troisième âge... Le jazz, j'ai découvert ça à Paris à l'âge de 18 ans. Quand j'allais à l'étranger, on me présentait souvent comme l'ambassadeur de la musique réunionnaise. Ça m'embêtait un peu parce qu'à La Réunion, personne ne me connaissait à part les jazzers. Il était important pour moi que les Réunionnais me reconnaissent comme un artiste réunionnais. Maintenant, je n'ai plus aucun état d'âme à être présenté comme un ambassadeur de la musique réunionnaise.

– Le milieu du jazz ne voit-il pas d'un mauvais œil votre carrière de chanteur ?

– Je ne pense pas parce que ce sont vraiment deux mondes différents. Sans préention, j'ai quand même maintenant une certaine reconnaissance dans le monde du jazz international. Plein de musiciens aiment ce que je fais et veulent jouer avec moi. De toute manière, je ne peux pas plaire aux puristes, parce que je ne joue pas du jazz classique. Je suis dans la fusion, à l'image de mon deuxième album « Jazz'Oya » sorti en 2000. Mon nom circule, ma musique circule, c'est une espèce de fa-



« Maintenant, je n'ai plus aucun état d'âme à être présenté comme un ambassadeur de la musique réunionnaise ». (Photo David Técher)

milie, un petit cercle. Pat Metheny m'a un jour envoyé un mail pour me dire qu'il adorait ce que je faisais !

– Il existe beaucoup de bons pianistes, voire de très bons pianistes. Vous, qu'est-ce qui fait votre force ?

– C'est mon inspiration. Il y a quelque chose de particulier avec la musique de La Réunion. C'est le côté rythmique qui me permet d'être reconnu. J'ai quelque chose de spécifique. Giovanni Hidalgo m'a dit que c'était la première fois qu'il

jouait avec quelqu'un qui jouait du 6x8 comme ça. Il n'avait jamais entendu ça. J'ai ma patte, ma signature. Quand on entend un solo de moi, on le reconnaît.

« Je fais tout de A à Z »

– Comment faites-vous pour trouver le juste équilibre dans le métissage de votre musique ?

– Est-ce un juste équilibre ? Je ne me pose pas de question. Je

joue naturellement. C'est instinctif. J'adore le maloya, j'adore le séga et j'adore le jazz. C'est tout. C'est évident pour moi.

– Cela fait six ans que vous n'avez pas sorti d'album jazz. C'est long.

– C'est vrai. Mais j'ai fait un autre album qui m'a pris beaucoup de temps. Pour moi, quitter le piano et devenir chanteur, c'était comme apprendre un autre métier. C'était un vrai challenge. Et puis j'ai fait quelques featuring, notamment sur l'album du Paris Jazz Big Band et sur celui de Jean-Marc Robin. Je bosse aussi avec une chanteuse en Allemagne, un gars en Nouvelle-Calédonie. Je n'ai pas lâché l'affaire. Je suis assez prolifique mais il y a un temps pour tout et notamment un temps pour l'inspiration.

– Quelle est la part de souffrance et de joie dans la réalisation d'un disque ?

– Pour moi c'est beaucoup de boulot parce que je fais tout de A à Z, d'un point de vue artistique. J'écris la musique, les paroles, les arrangements, parfois même plusieurs arrangements sur un même morceau... Après j'enregistre chaque musicien. Un morceau peut passer 300 ou 400 fois en prise de son.

– Combien de temps cela prend-il ?

– C'est difficile à dire parce qu'il y a des morceaux qui ont été composés il y a cinq ou dix ans. Si on rassemble tout, on va dire que cela représente trois ou quatre mois de travail. Mais ce n'est pas si simple. Il faut aussi un temps de maturité. C'est comme un cari. Ou la fine mette tout dedans mais si ou fait pas cuire pendant deux heures, i sera pas bon. La musique c'est pareil, ça doit mijoter.

Propos recueillis par Thomas ARCENS

Des invités de marque

Dans le cadre de l'enregistrement de son prochain album jazz, Meddy Gerville a invité des pointures. Giovanni Hidalgo, « c'est un tueur », dit-il. « C'est le maestro mondial des congas, une légende inégalée ». Le percussionniste portoricain tourne actuellement avec le pianiste Gonzalo Rubalcaba.

Lionel Loueké, Meddy Gerville l'a rencontré en Martinique. « Il est venu vers moi et m'a dit : " Richard Bona m'a parlé de toi ". Ça m'a fait super plaisir, surtout que je ne connais pas Richard Bona personnellement. » Guitariste béninois émigré aux États-Unis après avoir étudié à Paris, Lionel Loueké est devenu le protégé d'Herbie Hancock.

Quant à Michel Alibo, il accompagne Meddy Gerville depuis 2007. « Pouvoir jouer avec lui, c'est comme un rêve pour moi », dit-il. Le bassiste de Sinox est devenu « un tonton » pour le pianiste tamponnais. « Il s'adapte parfaitement à ma musique, il est redoutable et a une énergie impressionnante », ajoute-t-il.

À la batterie, il s'adjoint les services du jeune Portoï Emmanuel Félicité, musicien à la fois « fin » et « sauvage ». « Il est doué, il est à l'écoute et pige les choses rapidement, note Meddy Gerville. Il a pris de l'envergure, Olivier Kerourio l'a pris pour jouer avec lui et maintenant, tout le monde se larrache. »



Meddy Gerville (ici dans son studio) sera en concert le 3 mai au Théâtre des Sables. (Photo Jean-Claude Feing)

CULTURE

Meddy Gerville : "Je compose en permanence"

Clicanoo.com | publié le 23 avril 2014 | 06h33

Entre deux rallyes et deux tournées, Meddy Gerville trouve le temps de laisser libre cours à sa création artistique. L'artiste qui a fait du maloya-jazz sa marque de fabrique prépare non pas un, mais deux albums.

MUSIQUE

Vous courez des rallyes vous êtes régulièrement en tournée, où trouvez-vous le temps de concocter non pas un, mais deux albums ?

"C'est mon métier tout simplement (rires). Je compose en permanence. J'ai plein d'idées qui me viennent au quotidien, tout le temps. Je prends le meilleur de tout ça pour le mettre en boîte.

Parlez-nous de ces projets

J'en prépare deux, un peu à l'image de ce que j'avais proposé en 2006 quand j'avais sorti Ti pa ti pa n'alé et Jazz Amwin. Il y aura donc un opus plutôt musique locale, dans la même lignée que Rest La mèm, qui avait beaucoup plu au public et un autre plutôt maloya-jazz.

Pour ce second projet, je collabore avec le guitariste Lionel Louéké. Je l'ai rencontré lors d'un festival et on a eu un bon feeling. Il est reconnu mondialement ! Je travaille aussi avec Giovanni Dalgo qui l'un des meilleurs percussionnistes du monde. C'est un extraterrestre du congas qui a joué avec les plus grands. Je continue à bosser avec le bassiste Michel Alibo et le batteur Emmanuel Félicité.

Et pour l'album péi, vous aurez des invités aussi ?

Je ne sais pas encore, peut-être qu'il y aura des invités locaux. Je ne peux pas encore me prononcer.

Pourquoi deux opus ?

Tout simplement parce que je ne peux sortir un album à la Réunion, sans proposer des titres locaux à mon public. Je sais que les fans ont bien aimé mes ségas par exemple, et qu'ils attendent mes prochaines chansons. Alors, j'ai envie de leur faire plaisir et je reste dans cette même lignée. Dans le même temps, pour l'opus jazz, je travaille pour le sortir à l'international. Il devrait être distribué en Chine, aux Etats-Unis et Europe. Je ne peux pas avoir un album totalement jazz avec du séga dessus. Ce ne serait pas cohérent.

Où en êtes-vous dans la réalisation de ces projets ?

J'enregistre tout moi-même dans mon studio. Tout est là, dans mon ordi. J'ai fini tous les arrangements, j'ai écrit les musiques pour les musiciens. Pour l'instant, je me concentre surtout sur l'album jazz parce que toute l'équipe arrive la semaine prochaine pour travailler.

De quoi va parler l'album péi ?

De beaucoup d'amour ! D'autres sujets bien sûr mais je reste fidèle à ce que j'ai fait avant.

Le festival Total Jazz bat son plein, pour vous, est-ce que cette musique est devenue populaire où n'intéresse qu'un certain public ?

J'essaye de bien distinguer les deux mais démocratiser le jazz est un travail de longue haleine. Cette musique prend moins parce qu'elle n'est pas diffusée tous les jours à la radio. Aujourd'hui, on rabâche les choses à la radio et à la télévision pour que ça marche. À l'époque, le jazz était très populaire. Tout le monde dansait là-dessus".

G.S

Pour contacter la rédaction

Vous souhaitez nous communiquer vos informations sur des spectacles, des sorties... Vous pouvez nous joindre au 0596.72.89.39, ou par mail sortir@media-antilles.fr

SORTIR**Fernand Marlu à La Croisière**

Le restaurant La Croisière, au 98 rue Ernest Deproge, à Fort-de-France accueille ce soir, à partir de 21h30, le flûtiste Fernand Marlu. Une soirée autour des rythmes de la tradition et de la bonne cuisine. Fernand Marlu est considéré comme l'un des meilleurs flûtistes bambou de la Martinique et de la Caraïbe.

► **Entrée libre. Contact : 0596.71.93.04**

L'AGENDA**« Le théâtre sans animaux » au théâtre Aimé-Césaire**

Dans le cadre des 7^{èmes} Rencontres du Théâtre amateur, ce soir à 19h30, le théâtre Aimé-Césaire, rue Victor Sévère, à Fort-de-France accueille l'Association Les Comédiens, emmenée par Jean-Michel Ribes pour deux représentations de «Le théâtre sans animaux». Un texte de Jean-Michel Ribes mis en scène par Julie Mauduech. Des saynètes subtiles et burlesques qui laissent éclater la magie du langage à chaque réplique.

► **Tarifs : de 9 à 20 euros.**

Contact : 0596.59.43.29. ou 0696.22.07.27

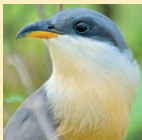
La soirée Sherma Andrews annulée

La chanteuse trinitadienne ne se produira pas ce soir à 20 heures au Palais des congrès de Madiana. Cela entraîne l'annulation de la totalité de la soirée. Pour des raisons inconnues pour l'instant, l'artiste ne vient pas sur le sol martiniquais. Les organisateurs sont désolés pour ce changement brutal dans la programmation.

► **Contact : 0696.02.75.47. ou 0696.36.59.38**

Festival des oiseaux endémiques 2013

Dimanche 5 mai, dès 7 heures, l'association Carouge convie le public sur le parking de la réserve de la Caravelle, à Trinité. Au programme: randonnée sur le thème de la découverte des oiseaux : passereaux, oiseaux endémiques, phaéton à bec rouge, prise en compte de la biodiversité dans la forêt xérophile, faune et flore, vous saurez tout...



► **Niveau : 1 (accessible à tous).**

Durée : 2 heures environ. Prévoir : eau, fruits secs, chapeau ou casquette, chaussures de marche, vêtement de rechanges.

Contact : 0696.85.41.27. ou 0696.22.47.04.

Confirmation :

associationcarouge@hotmail.com

Jean-Yves Rupert à l'Atrium

Demain, à 16 heures et 19 heures, la salle Aimé-Césaire de l'Atrium accueille Jean-Yves Rupert pour un show rare.

► **Contact : 0596.60.78.78**

Défilé de mode Prestige

Ce mercredi 8 mai, à partir de 19 heures, au restaurant La Brise des Alizés, à Dostaly, au François, l'association Hair Great propose son défilé de mode Prestige. Au programme : prêt-à-porter/lingerie, coiffure, création bijoux, cocktail de bienvenue, vente privée, invités surprises.

► **Prévente : 20 euros. Sur place : 25 euros.**

Entrée libre enfants de moins de 12 ans.

Tickets en vente : La Boutik (François), Ckinnna Création (François), Tiph'Arah Coiffure (Le Robert) et Côté Coeur (Fort-de-France).

Contact : 0696.86.49.00

Mizikalténatif Matnik

Ce mercredi 8 mai, de 16 à 19 heures, au CDST de Saint-Pierre, retrouvez le Mizikalténatif Matnik. Au programme : Dédé Saint-prix, Basingo avec Willy Léger, Bwa Mabi avec Max Téléphe et Pakatak.

► **Contact : 0596.60.78.78**

Escale au 7^e ciel avec Meddy Gerville

INTERVIEW. Ce soir, dès 20h, la salle Aimé-Césaire de l'Atrium accueille **Meddy Gerville**, pianiste-chanteur, auteur, compositeur, ambassadeur du **maloya-jazz**, pour un concert unique. Rencontre avec l'artiste.

Vous avez déjà eu l'occasion de jouer deux fois en Martinique (Martinique Jazz Festival en 2001 et 2009), vous revenez cette fois hors du cadre du festival de jazz : comment aviez-vous été reçu à l'époque et pensez-vous que l'accueil sera le même ?

J'ai été très bien accueilli. Le public était très chaleureux et j'ai retrouvé cet amour pour la musique des ultramarins. Je suis sûr que l'union avec le public sera au rendez-vous.

Est-ce un choix de revenir hors festival de jazz ou l'occasion s'est elle simplement présentée ?

Nous sommes invités pour jouer dans le Festival de Jazz de Sainte-Lucie (Jazz in the South), et il aurait été dommage de venir aussi près de la Martinique sans y jouer.

Pensez-vous attirer un public différent par cette date hors du contexte de ce festival ?

J'espère que le public qui était venu lors du dernier Festival sera présent, et que ceux qui n'y étaient pas viendront découvrir ma musique.

Qu'attendez-vous de cette rencontre ?

J'aimerais que le public martiniquais découvre ma musique qui est un mélange de la musique traditionnelle de la Réunion avec le jazz, et que mon groupe et moi nous puissions les faire voyager dans une autre île.

Que proposerez-vous au public ce soir ?

On jouera différents titres de plusieurs de mes albums, tout en présentant mon dernier album 7^{ème} Ciel.



Meddy Gerville vous donne rendez-vous pour une pause musicale savoureuse au cours de laquelle il jouera plusieurs titres de ses différents albums et vous fera découvrir son tout dernier album « 7^{ème} ciel ».

Credit photo David Tascher

Connaissez-vous bien la Martinique, et sa musique ? Avez-vous déjà pensé à vous essayer au zouk ?

Je ne connais pas bien la Martinique, mais je connais pas mal de musiciens martiniquais, comme par exemple Michel Alibo qui m'accompagnera d'ailleurs à la basse ce soir ! J'ai beaucoup de chance de pouvoir tourner avec un musicien de cette classe. Je n'ai pas encore fait de zouk,

mais quelques collaborations dans le passé, et notamment un arrangement pour le groupe «Malavoi» en 1997. Mais je suis souvent en contact avec Tony Chasseur, Mario Canonge...

Qu'avez-vous à dire au public martiniquais avant de vous retrouver sur la scène de l'Atrium ?

Vyin azot, nou sar mét dofé!!! Tout est donc dit, Meddy Gerville vous invite à voyager avec

ses musiciens et lui ce soir. Rendez-vous à 20 heures pour plonger dans son univers...

Propos recueillis par Sandrine Popincourt

► **Meddy Gerville en concert ce soir à 20h salle Aimé-Césaire de l'Atrium.**

Tarif plein : 30 euros

Tarif réduit : 25 euros

Tarif jeunes : 12 euros

Renseignements : 0696.70.79.29

« Symbiose » au Lamentin

Jusqu'au 17 mai, le centre culturel du bourg du Lamentin accueille les œuvres photographiques de Roland Doppia, Germain Mazarin, Eric Périant et Ruddy Gllil. Une exposition intitulée : « Symbiose ». Une exposition collective qui offre à chacun des exposants un espace d'expression, manière de conjuguer les talents.

► **Entrée libre. Contact : 0596.51.15.33**

PLEINS FEUX



Meddy Gerville, musicien réunionnais

« J'aime la musique de Karim Ziad »



Né à Saint-Pierre en 1974 à l'île de la Réunion, cette île splendide où vit l'un des peuples les plus métissés de la planète, Meddy Gerville est un pianiste de jazz et de maloya réunionnais, l'un des deux genres musicaux majeurs de son pays. Il a été en décembre 2000, lauréat du concours "Pian'austral", qui désigne le meilleur pianiste de la zone océan Indien (Alain Jean Marie était l'un des membres du jury). Il nous a accordé cet entretien.

Algérie News : Vous vivez dans une île très connue pour ses métissages, votre environnement a-t-il une influence sur votre musique ? Sur les thèmes ? La construction musicale ?

M. Gerville : Totalement ! Ma musique est naturellement métissée de part notre peuple. Les gens de l'extérieur peuvent effectivement s'y perdre s'ils n'ont pas pris connaissance de notre vie de tous les jours. Mes influences musicales viennent d'Afrique, de l'Inde, des USA et d'Europe. Je mélange généralement le maloya et le séga (musiques traditionnelles de la Réunion) au Jazz.

Racontez-nous vos débuts avec le piano ; et les instruments traditionnels de la musique réunionnaise ?

J'ai commencé par jouer du saxophone avec mon père qui m'a initié et il m'a dit de l'accompagner au clavier, et que ça allait être plus marrant que deux saxes !

Racontez-nous la naissance de votre premier album «Réunion Island» ?

"Réunion Island" est venu tout naturellement parce que j'avais des compositions et que pas mal de gens me disaient que je devais les enregistrer.

On comprend que dans chaque album, il y a des invités particuliers ; comment se font vos choix ?

Ce sont des rencontres avec des artistes avec lesquels j'ai eu un très bon feeling.

Baster, TiFock Sabouk... cela vous rappelle-t-il quelque chose ?

Ce sont les groupes avec lesquels j'ai joué pas mal de temps. Des groupes qui m'ont d'ailleurs influencé.

Mars 2011, «7° ciel» a eu de très bons échos, le considérez-vous comme un de vos meilleurs albums ?

C'est un album qui fonctionne vraiment bien au niveau popularité ici sur l'île. Pour moi, c'est une vraie réussite. Je suis tout de même assez fier de "Fo kronm la vi", l'album enregistré précédemment.

Vos autres passions ?

J'aime le modélisme aussi, le tennis de table, le vélo...

Vos futurs projets ?

Une tournée internationale : France, Guyane, Brésil, USA...

Que connaissez-vous de l'Algérie ?

Je n'y suis jamais allé. Par contre, je connais un très très grand musicien algérien pour lequel j'ai beaucoup de respect, il s'appelle Karim Ziad.

Propos recueillis par Djamel Guettala.

AGENDA CULTUREL

A la salle El Mouggar



Vendredi 16 septembre 2011 à 10h00 :
*Spectacle de marionnette « Daawi El Kheir » mise en scène Kada Chalabi. (Oran).
Vendredi 23 septembre 2011 à 10h00 :
*Théâtre pour enfant intitulé « Excellent Champion ! Mise en scène Missoume Laroussi, production théâtre régionale de Mascara
Vendredi 30 septembre

2011 à 10 hoo :

* spectacles Clown avec Slimane Huorou.

Programme Cinéma :

Les Jours 03/05/06/07/08/09/10/12/13/14 septembre 2011 :

*Projection du film « Invictus » de Clint Eastwood à raison de 03 séances par jour : 14h, 17h, 20h.

Les Jours 15/16/19/20/21/22/ Septembre 2011 :



*Projection du film « Salt » de Phillip Noyce à raison de 03 séances par jour : 14h, 17h, 20h. Sauf 17 / 24 septembre à raison d'une séance par jour : 14h. et le 23 septembre à raison de 02 séances par jour : 14h ,17h. Les Jours 26/27/28/29/30

Septembre 2011 :

*Projection du film « Looking For Eric » de Ken Loach à raison de 03 séances par jour 14h, 17h, 20h.

Programme Théâtre

Samedi 17 septembre 2011 à 18h00 :

*Représentation théâtrale intitulée « Tag aala Matag » de Ahmed Rezzag.

Samedi 24 septembre 2011 à 18h00 :

* Représentation théâtrale intitulée « El Felta » de Amar Maarouf.

Salle Atlas



Mardi 13 septembre 2011 à 15h00

*Lectures poétiques animées par de jeunes talents.

Mardi 20 septembre 2011 à 15h00 :

* Rencontre animée par le journaliste Mohamed Beghdad

Mardi 27 septembre 2011 à 15h00 :

* Rencontre animée par

le journaliste Said Djabelkhir intitulé « Problématique relation des patrimoine Soufisme avec les Médias en Algérie ».

Jeu 22 septembre 2011 à 18 hoo :

* Spectacle de jeunes avec Tatafull et le groupe Dey

Au CCF d'Alger



Mercredi 14 septembre, Rencontre avec Ahmed Zir, en présence du réalisateur. Réalisateur algérien indépendant depuis 1979, Ahmed Zir a réalisé plus de 45 films en super 8 et reçu plus de 35 prix nationaux et internationaux. Il se définit comme un «cinéophile et cinéaste indépendant».

Jeu 15 septembre , Nouvelle scène française avec Hushpuppies. Avec : Olivier : Chant, Wilfried : Claviers, Franck : Batterie, Cyrille : Guitare et Guillaume: Bassiste. Atomique et libéré, Hushpuppies est le groupe « volcanique » du moment... ne ratez pas l'irruption !

Des concerts latino couleur péi

Horacio Hernandez et Giovanni Hidalgo, deux références de la musique latine sont en concert sur l'île, à partir de ce soir et jusqu'à samedi. Meddy Gerville se joindra à eux pour revisiter son répertoire sur des airs latins.

Assis à la table d'un restaurant du Tampon, Giovanni Hidalgo commande une Dodo. Le célèbre joueur de congas, natif de Porto-Rico découvre La Réunion mais en connaît déjà les incontournables. A ses côtés, Horacio "El Negro" Hernandez, le batteur le plus médiatisé de la musique afro-cubaine, vient pour la quatrième fois sur l'île.

Les deux musiciens donneront trois concerts, de ce soir à samedi, à Saint-Paul, Saint-Pierre et La Plaine-des-Palmistes. Hier, lors de la présentation de ces concerts, Teddy Moutalica, de Run Management, s'est réjoui d'offrir au public « un spectacle jazz et world jazz avec des musiciens de très haut niveau. Avec Giovanni Hidalgo et Horacio Hernandez, nous accueillons l'élite ».

Les concerts doivent « durer une heure mais c'est toujours plus long que prévu », prévient Giovanni Hidalgo. Le joueur de congas semble d'ailleurs inspiré. « Les concerts vont être de très bons moments. »

Horacio "El Negro" Hernandez espère également le public se laissera emporter par les rythmes de la musique latine, de la salsa aux notes africaines.

« La musique latine est comme le reggae, elle est accessible à tous. Les gens la sentent et dansent », souligne l'homme qui a notamment participé à l'enregistrement de l'album "Supernatural" avec lequel Carlos Santana a effectué un fracassant retour en 1997.

A la fin de leur prestation, Giovanni et Horacio accueilleront sur scène Meddy Gerville, l'enfant du pays. « Nous allons

revisiter mes morceaux. C'est pour moi un honneur de jouer avec eux », se réjouit le pianiste réunionnais.

Une nouvelle collaboration

Meddy a déjà eu l'occasion de jouer aux côtés de Horacio Hernandez. « Nous avons fait ensemble des tournées en Afrique. Collaborer avec lui a donné du crédit à ma carrière », avoue Meddy Gerville.

Lequel ajoute à propos d'"El Negro" : « Il fait une concurrence déloyale aux autres batteurs. »

Avis au public, toutefois, le concert de ce soir à Saint-Paul affiche déjà complet. Et pour ceux de Saint-Pierre et La Plaine-des-Palmistes, il ne reste plus que quelques places disponibles.

F.LO



Horacio Hernandez, Giovanni Hidalgo et Meddy Gerville (de gauche à droite) sont en concert actuellement. (Photo Jean-Claude Feing)

LATIN PERCUSSIONS MAESTROS :

Horacio HERNANDEZ

Giovanni HILDALGO

&

Meddy GERVILLE

Meddy Gerville entre en scène

Ce soir dès 20h sur la scène de Champ-Fleuri, Meddy Gerville compte embarquer son public avec lui au 7^e ciel, titre de son nouvel album sorti dans les bacs la semaine dernière.



Tom Frager et Meddy Gerville : la connexion a eu lieu entre eux. (Photo Thierry Villendeuil)

L'heure était aux répétitions hier après-midi dans l'enceinte du Témat Champ-Fleuri. L'ambiance était clairement musicale. Les musiciens s'installent. Jim Célestin saisit son saxophone, Tanya Boristhène aux chœurs se place délicatement derrière son micro. Meddy Gerville emboîte le pas et s'installe... au piano.

En préparation, le concert programmé ce soir. Les morceaux du nouvel album métissé séga maloya de Meddy Gerville s'enchaînent. Pianiste, auteur compositeur interprète, Meddy Gerville laisse exploser son talent et réserve de belles surprises au public. Le chanteur Tom Frager, auteur du titre « Lady melody », carton de l'été 2009 est aussi présent. « Il est là pour présenter le titre « Mon abri », qu'on a fait ensemble », précise Meddy.

« Et je suis ravi de pouvoir revenir à La Réunion et d'avoir pu faire ce morceau avec Meddy Gerville que j'apprécie. J'aime vraiment sa musique. Même si on n'a pas le même univers, je voulais vraiment faire ce duo. Et la connexion a eu lieu entre nous. J'aime cette musique à la fois technique et accessible qu'il propose aux gens. Je suis heureux de pouvoir chanter avec lui. C'est un duo assez inattendu c'est ça qui est bien », poursuit Tom Frager qui restera toute la semaine dans l'île. Un autre concert est prévu samedi soir, cette fois au Témat plein air à Saint-Gilles.

En attendant, et en dehors des répétitions, Tom Frager ne cache pas qu'il est aussi là pour surfer les vagues saint-leusiennes.

Florence LABACHE

Meddy Gerville lauréat du « Kayenn Jazz Festival »



Lauréat du trophée « Kayenn Jazz Festival » tout comme... Ben, l'oncle soul. (Thierry Villendeuil)

Et une, et deux bonnes nouvelles pour Meddy Gerville. De retour de tournée où il s'est produit à Paris, Cayenne, Los Angeles, San Francisco et New York voilà notre musicien lauréat du trophée « Kayenn Jazz Festival ». Cette récompense est accordée aux trois meilleurs artistes de l'édition 2011. Et quand on sait que les deux autres sont « Ben L'oncle Soul » ainsi que le groupe mythique de jazz fusion des années 80 « Spyro Gyra », il n'y a pas de doute sur le caractère international de ce trophée.

L'autre bonne nouvelle pour Meddy est que l'album « Fo

kronm la vi », officiellement présenté à New York le 13 octobre dernier, figure déjà parmi les disques les plus joués en radio aux Etats-Unis dans la catégorie « World Music » (Source Mediaguide 7 novembre 2011)

En effet, à cette même date, le disque est classé à la 34^e position du top 50 en terme de nombre de rotations hebdomadaires sur un total de 2500 radios américaines sélectionnées ! Pas mal pour le petit gars de l'île d'autant que ces récompenses viennent aussi consacrer un artiste réunionnais qui fêtera ses 15 ans de carrière en 2012.



Culture
culture@lequotidien.re

Meddy Gerville: un réunionnais "américain" à Paris

Posté par Robert Latxague - 30-09-2011 à 17:01

Meddy Gerville (p, voc), Michel Alibo (b), Jim Célestin (ss, ts), Emmanuel Félicité (dm), Jérôme Calciné (perc)
Le Baiser Salé, Paris, 29 septembre

La Réunion-Paris-Cayenne-Paris-Los Angeles... Meddy Gerville fait une halte à Paris entre son île et les Amériques. Le musicien réunionnais part ce soir avec son groupe pour se produire en Guyane, sur la scène du Festival de Cayenne. Puis après un nouveau stop à Paris il s'envolera début de semaine prochaine pour Los Angeles « J'ai eu la chance de pouvoir sortir une version de mon disque Fo kronm la vie paru il y deux ans, réarrangée spécialement pour les Etats-Unis. On le présente à LA, avant d'enchaîner quelques concerts à San Francisco puis New York. Une aventure de plus ! » raconte-t-il évidemment le sourire aux lèvres.

Le sourire devenu une marque de fabrique question tempérament et tonalité musicale chez le pianiste du Tampon. Pour ce nouvel épisode de l'histoire de son orchestre « pays » il a changé son batteur (Emmanuel Félicité le bien nommé succède au phénomène Titi Duffour) et rattrapé Michel Alibo par le manche de sa basse « Ces concerts à Paris et Cayenne doivent nous permettre de reprendre le répertoire du CD revisité pour les US. Car entre temps j'en ai gravé un autre, 7e ciel qui a d'ailleurs très bien marché dans l'île, mais plus tradition, plus tourné vers le folklore de l'île façon sega et maloya... » Des ingrédients, des racines que l'on retrouve pourtant inscrites à la main, tramées comme au pochoir dans les couleurs d'une musique aux accents par ailleurs très électriques. Les musiciens de l'orchestre se livrent, mais l'architecture, rythmique en particulier –le nouveau couple percussif Félicité/Calciné, des noms, des sons, des gestuelles dont on ne se lasse pas- tombe toujours très carrée quelles que soient les accélérations du tempo. Et puis en concert on retrouve du jeu, un souffle ludique, autre poinçon du métal Gerville. Lequel n'oublie pas de s'affirmer show man sans avoir l'air d'y toucher. A commencer par la qualité d'une voix -timbre, élasticité, placement- qui n'est pas sans évoquer celle de Kurt Elling. Dommage qu'au Baiser Salé, succès oblige, on se retrouve in fine trop collé serré pour pouvoir céder aux démons de la danse.

Tiens, ces américains ont bien de la chance de pouvoir en profiter aussi, à leur tour...

Robert Latxague

MEDDY GERVILLE INVITE DANYEL WARO DEMAIN AU TPA

Avis de tempête à l'Ouest

Le pianiste de jazz Meddy Gerville invite Danyèl Waro sur la scène du festival de jazz en plein air vendredi. De belles étincelles en perspective. Petit aperçu en répétition.

Depuis trois jours, le nom de Meddy Gerville s'étale en grand à la vue des automobilistes de Saint-Gilles. Impossible dans les bouchons du matin de ne pas apercevoir les grandes lettres blanches accrochées à la colline du théâtre.

Le chanteur et pianiste Réunionnais est désormais un habitué du festival de jazz en plein air. Chaque année, il aime à s'y produire avec une pointe. Ainsi, on se souvient du sax de Stéphane Guillaume qui sema le vent l'année dernière dans la bande à Gerville.

Pour la cuvée 2004 du festival, Meddy n'a pas eu besoin d'aller très loin pour trouver la bonne peinture. Il est allé battre carré sur Bellemène et frapper à la porte de Danyèl Waro. Le chanteur de maloya et le pianiste de jazz ne s'étaient jamais rencontrés sur scène. Ni dans la vie. Mais il y avait une estime réciproque. Danyèl Waro répondra spontanément « oui » à l'invitation de Meddy Gerville. « Kan mi rencontre un boug à la boutique, que li demand moin ral un maloya, mi sort mon kayamb », lance Danyèl.

Une affiche inédite

Waro-Gerville : une affiche inédite donc. Même si Danyèl n'en est pas à sa première expérience avec les jazzmen. On se souvient des concerts et de l'album magnifique enregistré il y a un an avec l'harmoniciste Olivier Ker Ourio.

Le chanteur de maloya et le pianiste de jazz sont en répétition depuis lundi au théâtre de plein air. Jouons les intrus et poussons la porte du TPA.

Première surprise : personne sur scène. Le théâtre semble roupiller. Si ce n'était le bruit d'un kayamb à peu étouffé au loin. En suivant le roulement des grains, nous découvrons les musiciens assis à côté des loges. Tous sont là, en cercle, savates deux doigts et shorts. Les bras qui supportent le kayamb s'avèrent être ceux de Danyèl Waro. Chevelure « en l'air » et déhanchement caractéristique. Bientôt, il est rejoint par une ligne de basse de Da-



Danyèl Waro au piano et Meddy Gerville au kayamb, cherchez l'erreur!

vid Félix. Puis, l'artillerie lourde : Max Dalleau à la batterie et Nicolas Moucazambo aux congas. Le chanteur entame « Adecalom ». Meddy Gerville chante les réponses et habille la mélodie de quelques accords subtils. Quelquefois, il bute sur les mots. « Chanter les textes de Danyèl demande un débit que lui seul semble avoir », dira-t-il tout-à-l'heure. Le tout est bien léché, et l'harmonisation de Meddy reste discrète autant qu'inventive. A la fin du morceau, le pianiste frappe dans la main de son dalon avant de lâcher : « I fouette ».

Et c'est vrai que l'énergie est là. Nul doute que la mayonnaise entre le jazz et le maloya a pris. Et s'il reste quelques réglages à peaufiner, le boss est satisfait. « Danyèl nena l'ame. »

Tous parlent couramment le maloya

Vendredi, Meddy Gerville débitera son concert par de nouvelles compositions. Puis, Danyèl Waro se joindra au groupe et interprétera cinq de ses chansons. « Des chansons choisies avec soin », indique Meddy Gerville. « Il fallait qu'on puisse les adapter en jazz sans les

dénaturer. Et surtout, ne pas perdre le sens. » Danyèl Waro opine du chef. Pour lui les mots sont tout. « Mi essaye taille à zot le pli for possible. »

Pour le reste, le chanteur de maloya ne semble pas avoir eu trop de problèmes d'adaptation. On le voit même s'essayer à l'improvisation. Il est vrai qu'il connaît presque tous les musiciens (« nou gagn casse la blague ») et que le maloya est une langue que tous parlent couramment. Meddy Gerville dépile le bras et explique que le sang du maloya coule aussi dans ses veines. Qu'à 6 ans, à Terre-Sainte, il allait déjà aux kabars. Que depuis son premier album son jazz à lui épouse le rythme ternaire du maloya. Autant dire qu'il est heureux et fier d'inviter Danyèl Waro à jouer avec lui. « Li lé un gran, mossieu. »

Malheureusement, le plat épicé que nous ont concocté les deux hommes ne sera pas mis en conserve. Pas d'enregistrement de prévu à l'horizon. La seule façon d'y goûter, c'est donc de se rendre à Saint-Gilles demain soir.

Laurent BOUVIER



La mayonnaise entre maloya et jazz prend immédiatement.



On n'attendait que ça, et il a fallu patienter pour voir le duo Meddy Gerville et Danyèl Waro s'échanger des chansons, met ensemb et bat des p'tits carrés devant ou derrière les radiers, toujours bien cayambés (photos SLY).

MEDDY, DANYEL ET CIE EN PLEIN AIR

Voilà que le maloya jasse !

Ce n'est sans doute pas la première fois. Meddy Gerville a inventé un mot rien que pour ça. Seulement il y a du nouveau quand son "jazzoya" se partage avec Danyèl Waro. Un peu lent à démarrer, pas très académique mais chaleureux à souhait et dynamique, avec de bons musiciens en bonne compagnie, avec un trio de pros pour escorter leurs facéties, leur énergie et leur façon sans... façon de donner la sérénade en ballade.

Marine Dusigne culture@jir.fr



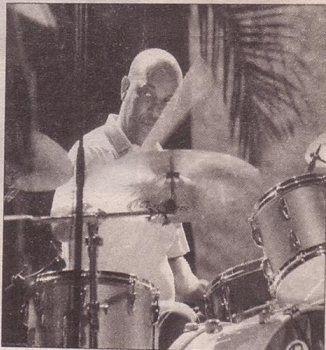
Nicolas Moucazambo multiplie les couleurs du rythme, qu'il marie, échange, agite, distille et libère pour apporter sa pierre au jazz en plein air.



David Félix, un bassiste qui a de la branche et de l'élégance, Meddy ayant celle de lui laisser la part belle entre deux cavalcades musclées dans les pampas du jazzoya.



Il chante aussi Meddy, derrière son piano, du Nougaro, du Waro et des fonkers de papa pour Camilla mais on le préfère en hidalgo du clavier tendance rumba ou bossa.



Max Dalleau batteur stylé et réservé, sauf quand Nicolas Moucazambo le provoque en duel percutant. Affrontement gagnant à égalité.

Meddy Gerville au Nirvana !

Qui a dit que 7 représentait la sagesse ? Meddy Gerville, en tout cas, le confesse : la maturité le guette. Elle fait partie des bonnes fées qui se sont penchées sur son septième album intitulé sans hasard "7e Ciel".



► "Tout le rythme de ma musique est inspiré par le maloya et le séga. Je le décale et je casse le temps pour le jazz, mais le rythme reste là et ça intrigue toujours les jazzmen ailleurs dans le monde." (Photo : Éric Lejoyeux).

Autant le dire tout de suite aux fondus de jazz, qui dans nos villes adulent la spécialité ayant conféré à Meddy Gerville la célébrité de l'autre côté des mers, le dernier opus de l'artiste insulaire illustre l'autre versant de ses talents. C'est la variété qui prime. Il le dit sans détour, "pour pouvoir jouer un peu à la maison" sa partition d'héritier du séga-maloya de papa. Un papa, Timothée, qui lui a mis le pied à l'étrier musical dans ses jeunes années. Pour faire une halte entre ses voyages sur la planète jazzy de Marcillac à New-York en passant par le Cap vert et le Maroc et honorer les 80 printemps de son père, son rejeton le remet aujourd'hui en selle à ses côtés pour un titre partagé dans son "7e Ciel". "Je tenais à l'enregistrer avec moi sur cet album et il m'a fait cadeau d'un séga "Marmay" dont je suis très heureux", dit sobrement Meddy pour expliquer l'hommage ainsi immortalisé en "featuring papa", à l'auteur de ses jours et de l'amour qu'il lui a inculqué pour ce qui est devenu son métier. Pour rester dans la famille, on ríotera ici ou là des éclats de voix de son petit garçon de 3 ans pour égayer son couplet sur "Lamou" avec sa fille de 8 ans, Camilla, pour donner de la voix avec Tanya Boristhène. Eh oui ! c'est dit et confirmé, Meddy, à la demande de son public pays, a repris le filon de "Ti pa ti pa n'alé" pour donner

son fon'ker sur la vie, l'humanité et aussi l'environnement, avec le souhait "que les Réunionnais puissent s'identifier", il le dit, à ses chansons. Son "7e ciel" sort de son label Muzik Export Association que dirige Teddy Moutalica, et distille des compositions "easy listening" auxquelles vient s'ajouter une voix de même cuvée qui surfe sur une voie mélodique ilienne venue de l'autre côté de la terre, en Guadeloupe pour se poser en métropole. Celle de Tom Frager croisé il y a deux ans au CIM où Meddy dirige des master classes. Ils ont sympathisé et l'auteur de "Lady Melody" figure donc en guest-star sur le CD et aussi sur la scène des concerts programmés ici la semaine prochaine. La convivialité ne s'arrête pas là puisqu'aux côtés de Bernard Permal, Jérôme Calciné, Jim Célestin, Guillaume Legras, Laurent Serveaux, Jamy Pedro et Fabrice Legros, on retrouve Thierry Gauliris son dalon de Buster, et de vieilles connaissances comme les bassistes Jamy Pedro, Michel Aliho et les batteurs Raco Séry et Pascal Gasp. Du beau monde sorti de la world jazz pour accompagner la musique pays en beauté. L'album coule de source, guilleret et plutôt gourmet. Meddy, le tête truffée de projets, se dit satisfait du résultat. Il a par ailleurs toutes les raisons de garder le sourire, son album précédent, "Fo Kronm la vi", heureux mélange maloya-jazz, va sortir aussi aux Etats-Unis. Et puis son prix Sacem national 2010 va le conduire en tournée dans les grandes villes françaises. De quoi enchaîner les concerts en bonne compagnie et sur les chapeaux de roue ce qui ne saurait déplaire au pilote de ral-lye qu'est aussi Meddy. Dailleurs il le dit "Pèr pa d'tan" !

■ Concerts mardi 22 mars Teat Champ-Fleuri et samedi 26 mars Teat Saint-Gilles.

Album 7e Ciel disponible à la Réunion. On peut écouter dès maintenant un extrait sur clicanoo.



► "Tom a composé le couplet et la mélodie qu'il chante avec moi sur 7e Ciel", dixit Meddy Gerville, ravi d'avoir Mister Frager en guest-star pour ses concerts de mardi et samedi prochains à la Réunion.

MUSIQUE UN ALBUM ET DEUX CONCERTS

Gerville promet le « 7^e ciel »

Après le succès de ses deux derniers albums « Ti pa ti pa n'alé » (2006) et « Fo krom la vi » (2008), Meddy Gerville s'embarque sur scène avec un nouvel opus doucement nommé « 7^e ciel ». Une promesse enveloppée de séga-maloya qu'il présentera les 22 et 26 mars aux Théâtres départementaux.



Alors que Meddy Gerville nous présente son dernier album « 7^e ciel », son précédent opus sort aux Etats-Unis.

Meddy Gerville, pianiste de talent, a su fasciner le public par la force de sa musique inspirée de la rythmique maloya. Invité aux plus grands festivals jazz dans le monde, il savoure son succès.

Mais le fabuleux jazzman péi, ne veut surtout pas d'étiquette musicale et se cantonner à un genre. Ce n'est pas son genre justement. Ce qu'il aime, lui, c'est la fusion des styles, le mélange des sensations, la puissance des différents mouvements.

Si certains de ses précédents albums ont porté les couleurs jazz-maloya, cette fois, avec l'opus « 7^e ciel », la tendance est au séga-maloya. Moins world music, la teinte est nettement locale.

« J'ai eu envie de faire autre chose. C'est un album qui va dans la même lignée que « Ti pa ti pa n'alé » sorti en 2006 », souligne Meddy Gerville, auteur-compositeur-interprète qui vient de signer 10 compositions originales en n'omettant pas de s'entourer des pointures locales comme Thierry Gaultier, Guillaume Legras (guitaristes), Emmanuel Félicité, Paco Séry, Pascal Gasp, Laurent Lebeau (batteries), Jamy Pédro, Michel Alibo, Thierry Fanfant (bassistes), Jim Célestin (saxophoniste), Michel Dos, Teddy Doris, Jérôme Calciné, Jean-Claude A-dois (rouler)...

Avec « 7^e ciel », tous les titres

(hormis « Mon abri ») sont en kréol. Les thèmes tournent autour de l'amour et de la famille, « votre même de l'écologie », relate le passionné de rallye qui relève lui-même la contradiction.

Tom Frager en guest

« Le morceau « In nouvel vi », est une chanson que j'ai écrite pour les enfants placés dans les familles d'accueil, car c'est un sujet qui me touche. Sur « L'amour », il y a ma fille Camila qui fait les chœurs... Je m'adresse aussi à ma femme dans le titre « Rest la mim ». Mon père Timothée Gerville, qui a 80 ans, a participé aussi à cet album ». Une belle affaire de famille.

La surprise vient de sa collaboration avec Tom Frager, le chanteur et auteur du succès « Lady melody » (2009). Meddy et Tom présentent le titre « Mon abri » et partageront la scène les 22 et 26 mars au Têat de Champ-Fleuri et au Têat plein air. « On s'est rencontrés à Seignosse (Les Landes) à l'occasion d'un festival créole. Il avait déjà entendu ma musique et ça ne l'avait pas laissé indifférent. J'avais de mon côté entendu son tube « Lady melody ». Il est venu me voir et on a commencé à discuter, c'est comme ça qu'est née l'idée de faire un

morceau ensemble. Je lui ai proposé un son, il a écrit ses paroles et ça a donné « Mon abri ». C'est un titre frais, léger dans un style reggae.

Quand Meddy Gerville parle de « 7^e ciel », il évoque avec sincérité comme un aboutissement. Sous-entendu la fin de quelque chose mais aussi le début d'une autre histoire qui reste pour autant musicale. « J'ai encore des choses à dire. Là, c'est la fin d'un travail et je peux dire que je suis ravi », lâche le Tamponnais qui jette volontiers un coup d'œil dans son rétroviseur artistique.

En autoproduction

« Quand je regarde le chemin parcouru, je suis content. Je n'ai aucun regret. Je vis de ma musique depuis que j'ai vingt-deux ans, j'en ai trente-six aujourd'hui. Je fais énormément de choses. J'ai choisi l'autoproduction pour garder la maîtrise de mes albums. Je travaille à 90 %, voire un peu plus, sur mes CD. Je m'occupe de la musique, des paroles, du mixage, de la prise de son... j'aime faire tout ça. J'aime cette vie à 100 à l'heure où la réflexion doit être vive. S'il y a



quelque chose qui ne va pas je ne peux m'en prendre qu'à moi. Et j'essaie de faire en sorte que ma musique s'exporte. C'est l'un de mes objectifs », remarque Meddy Gerville qui arpente régulièrement les scènes étrangères.

Son avant-dernier CD « Fo krom la vi » sort d'ailleurs aux Etats-Unis. « Quand ça marche aux Etats-Unis généralement, ça marche ailleurs. C'est un bon moyen de se faire connaître et les américains sont friands de musique jazzy. On s'y est déjà produit. Et on repart direction la Californie et New-York cette année. »

Meddy Gerville, sur la route et à nouveau dans les bacs.

Florence LABACHE culture@lequotidien.re
Au Têat Champ-Fleuri, le mardi 22 mars à 20 h. Au Têat Plein air le samedi 26 mars à 20 h. Tarif : 24,50 euros.
Renseignements : theatreunion.re

GROS PLAN

MEDDY GERVILLE. Né à Saint-Pierre, Meddy Gerville, 36 ans, qui vit désormais au Tampon, a joué dès le départ avec les formations musicales les plus populaires de l'île comme Bastor, Sabouk...

En 97, naît son premier opus intitulé « Réunion island ». Lauréat du concours « Pian Austral » en 2000, il est ainsi désigné meilleur pianiste de la zone océan Indien. Il collaborera avec de grands musiciens de jazz Dominique Di Piazza, Horacio Hernandez, Jean-Marie Ecay...

Meddy Gerville sortira cinq autres albums, « Jazz'Oya », « Sobat ek l'amour », « Jazz amwin », « Ti pa ti pa n'alé » et « Fo krom la vi » (en 2008), un mélange maloya-jazz.



Son duo avec Tom Frager est la surprise de ce nouvel opus. L'interprète de « Lady Melody » l'accompagnera sur les scènes réunionnaises les 22 et 26 mars.

LE CONCERT DE MEDDY GERVILLE, AU THÉÂTRE DE SAINT-GILLES

La nuit américaine de Meddy Gerville !

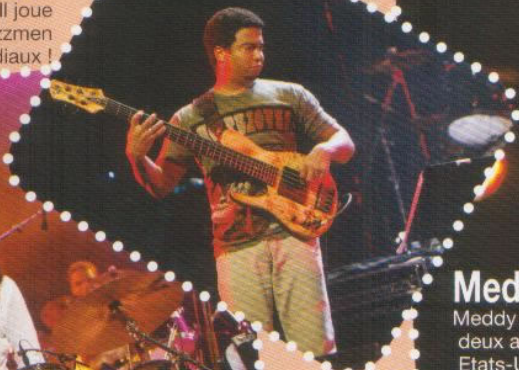
un événement **ANTENNE REUNION MUSIQUE**



Ceux qui sont allés applaudir Meddy Gerville au théâtre de Saint-Gilles vous le diront : cette nuit a eu plusieurs couleurs. Celles du maloya, du jazz, de la samba... Notre jazzman local s'est entouré de deux virtuoses américains, le bassiste Mat Garrison et le batteur Horacio Hernandez. Le mélange des genres et des talents a produit un séduisant cocktail... À consommer sans modération !

Mat Garrison

Matthew Garrison est le fils du contrebassiste de Coltrane ! Il joue avec les plus grands jazzmen mondiaux !



Meddy, le jazzman

Meddy est aux anges ! Il joue sur scène avec ses propres idoles...



Meddy l'Américain

Meddy a été invité par ses deux amis à aller aux Etats-Unis ! « Là-bas, ils vont me présenter à des producteurs ! ».



Au complet

Meddy a joué ses deux albums sortis en même temps : « Ti pa ti pa n'alé » et « Jazz amwin ».

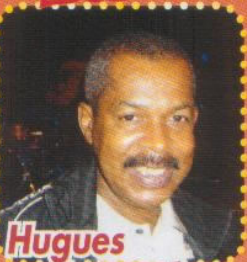


Horacio Hernandez

Horacio Hernandez, surnommé « El negro », est un des meilleurs batteurs de sa génération. Meddy et lui se connaissent bien.



Ils ont adoré...



Hugues

« Ce n'est pas tous les jours qu'on voit de telles pointures jouer ensemble ! »

Yvette

« Moi, j'adore Meddy Gerville. Il a plusieurs cordes à son arc. C'est le cas de le dire... »



Jean-Claude

« En plus du jazz, on entend du maloya... Il y en a vraiment pour tous les goûts ! »



Jennyfer

« Avec ce concert qui mélange les genres, le bon moment est garanti ! ».



LE TAMPON DU 11 AU 13 DÉCEMBRE

Du jazz à toutes les sauces

La première édition du Tampon Jazz Métiss' accueillera, de vendredi à dimanche, une cinquantaine de musiciens pays pour toute une série de concerts gratuits. Point d'orgue de ce nouveau festival : Meddy Gerville avec le Paris Jazz Big Band samedi, et le groupe Sakesho, dimanche, au théâtre Luc-Donat.

Nicolas Former n'est sans doute pas étranger au succès du « Ti pa ti pa n'ale » de Meddy Gerville puisque c'est à lui que l'on doit les arrangements. Il faut dire qu'entre les deux hommes, c'est une longue histoire. Le pianiste réunionnais s'était pour la première fois adjoint les services du trompettiste parisien pour l'enregistrement de son premier album au théâtre du Tampon. C'était en 1997.

Samedi soir, ils vont se retrouver sur la même scène, pour la première édition du Tampon Jazz Métiss'. Et bonne nouvelle : ils ne seront pas seuls. Celui qui a joué avec des artistes aussi prestigieux que Dee Dee Bridgewater, Diana Krall, Natalie Cole, Henri Salvador, Claude Nougaro ou Charles Aznavour, dirigera comme de coutume le Paris Jazz Big Band avec le saxophoniste Pierre Bertrand pour un concert aux côtés, donc, de l'ami Meddy Gerville.

Le lendemain, le même théâtre accueillera un groupe phare de la scène jazz actuelle : Sakesho, composé du virtuose du steelpan Andy Narell, du génie du piano Mario Canonge, de l'un des meilleurs bassistes du monde Michel Alibo et du batteur d'exception Jean-Philippe Fanfant. Un quartet aux racines bien ancrées dans les Caraïbes qui a su inventer un « groove » bien à lui. Voilà pour les têtes d'affiche.

Bœufs

Mais ce festival se veut aussi, à l'image du jazz, un lieu de rencontres. Pendant trois jours, de vendredi à dimanche, tout ce que La Réunion compte de jazzmen va se retrouver au Tampon pour une série de concerts gratuits. Sur la place des droits de



Le trompettiste Nicolas Former et le saxophoniste Pierre Bertrand autour du pianiste Meddy Gerville. (Photo Patrick Georget)

l'Homme, près de la médiathèque, le village du festival proposera des concerts en plein air et des stands d'information, de démonstrations et de ventes de disques. Trois restaurants de la rue Hubert-Delisle (Le Bongo, La Fiesta et Le Conti) accueilleront également duos et trios. Au rayon local, on note la participation de la crème du jazz pays : Laurence Beaumarchais, Stéphanie Thazar, Matthieu Brillant, Lue Joly, Jean-Pierre Joséphine, Fabio Marouvin... Et comme il est question de mélange, chaque soirée doit se terminer par un « bœuf ». En choisissant une programmation faisant la part belle, comme son nom l'indique, au métissage, la ville du Tampon

se branche donc à son tour, quelques semaines après Saint-Pierre, sur la fréquence jazz. Il paraît que ça faisait deux ans

que Meddy Gerville attendait de pouvoir jouer chez lui avec le Paris Jazz Big Band. Ti pa ti pa...

T.A.

Meddy GERVILLE avec les leaders du Paris Jazz Big Band :

**Pierre Bertrand
&
Nicolas Folmer**

CONCERT: Marthe et Gerville sous les tropiques

ARTICLE PARU DANS SCOPE | 16 MARS, 2012 - 08:00



Il y avait un air de jam au Crazy Fish de l'hôtel Tamarin, pour ce concert inédit réunissant Meddy Gerville (La Réunion), Linley Marthe, Thomas Gromaire (France), Philippe Thomas (France) et Christophe Bertin. Et une fois n'est pas coutume, c'est une grosse foule qui était présente dans la cour de l'hôtel Tamarin. Le gratin de la scène jazz était en force pour applaudir les cinq protagonistes de ce "super concert de jazz" annoncé par Cyril Michel.

Plutôt un bœuf qu'un concert, d'ailleurs. Les musiciens ont posé leurs compositions les unes à côté des autres, sans vraiment provoquer un échange en profondeur pour une

exploration nouvelle et inédite. Proposée en deux temps, la jam session a vu un Meddy Gerville très complice avec Linley Marthe. "On se connaît depuis 19 ans. J'ai fait la connaissance de Meddy quand j'étais à La Réunion, alors qu'il débutait. Je suis un peu son prof de piano", dit Linley Marthe. S'ils ont rarement eu l'occasion de se produire ensemble, cette rencontre musicale à Maurice est une façon pour eux de "renouer les liens et se remémorer les beaux moments passés."

Thomas Gromaire, membre du groupe de jazz urbain Indépendant Trio, a pour sa part marqué les esprits au cours de sa prestation. Pour sa première collaboration avec cette formation d'une soirée, il a pu trouver sa place, et a posé ses accords entre les bass attacks de Marthe, et les envolées de Gerville, et la trompette de Philippe. Au final, une prestation cohérente d'un groupe de musiciens jouant avec cette joie qui vous envahit et qui vous procure un sentiment de liberté. Comme quand vous êtes en vacances...

RELATED TERMS: Magazine Scope Gerville Christophe Bertin Cyril Michel Philippe Thomas Thomas Gromaire

LE MALOYA JAZZ JOUISSIF DE MEDDY

Entretien de Julien Le Gros avec Meddy Gerville

C'EST L'UN DES ARTISTES RÉUNIONNAIS QUI TOURNENT LE PLUS SUR LES SCÈNES INTERNATIONALES. AVEC SON JAZZ MALOYA TEINTÉ DE CHANSON, MEDDY GERVILLE NOUS INVITE AU SEPTIÈME CIEL.

Comment est ce nouvel album Septième ciel ?

C'est à l'image de la Réunion : métissé. Jazz, maloya, chanson, reggae... Cela vient du plaisir de faire de la musique, de transporter les gens à travers mon univers : un mélange entre les musiques de l'île de la Réunion, les rythmes traditionnels, le séga et le maloya, et d'autres musiques, comme le jazz, dont je suis aussi issu.

Qu'est-ce que le maloya ?

C'est la musique ancestrale de la Réunion, issue de la rencontre de cultures. La Réunion est un brassage entre plusieurs peuples de l'Asie, l'Inde, l'Europe, Madagascar, l'Afrique. On a toutes ces influences. Je suis un pur produit de ce métissage. On l'entend dans ma musique.

Comment avez-vous découvert le jazz ?

Je suis venu à Paris à 18 ans pour me former à la musique. J'ai intégré une école de jazz : le CIM (Centre d'information musicale). Je suis tombé amoureux de cette musique : le côté liberté dans l'improvisation mais avec des codes à respecter. J'ai complètement adhéré. Pour moi c'était logique de mélanger cela aux musiques de chez moi : le maloya et le séga. C'est ce que je fais maintenant : je mélange ces deux styles, presque sans faire exprès. Tout simplement, par amour !

Comment s'est faite la fusion jazz et maloya ?

Après ma découverte du jazz, j'ai évolué dans le temps. Sans oublier mes racines. Quand j'ai commencé à composer le mélange s'est fait naturellement. Je ne fais pas du maloya traditionnel mais je fais des clin d'œil à cette musique, en incorporant des touches de maloya moderne, électrique. À la base, le maloya ce ne sont que des percussions. Dans ma musique il y a du saxophone, de la batterie, de la guitare, et bien sûr mon piano...

Quel a été votre parcours ensuite ?

À la Réunion j'ai joué avec de nombreux groupes comme Baster, Ti-Fock et le très respecté Danyel Waro (1). J'ai aussi évolué et grandi dans la musique avec un artiste local : Fabrice Legros. Pour le jazz j'ai été influencé par des grands comme Chick Corea, Herbie Hancock, Michael Brecker. J'ai joué avec des jazzmen très pointus comme Dominique Di Piazza, Giovanni Hidalgo, Horacio Hernandez, Matthew Garisson, le bassiste antillais Thierry Fanfant, l'accordéoniste Marc Berthomieu. J'ai aussi tourné aux États-Unis avec le grand bassiste Michel Alibo (2). Il figure sur mes albums. J'ai la chance de partager la scène avec de grands musiciens.

Vous tournez souvent

J'ai fait le festival Jazz à Marciac. Le Kayenn Jazz festival en Guyane m'a remis un trophée. Je tourne en Chine, aux USA. J'essaie d'être présent sur les scènes internationales.

Quels sont les thèmes que vous abordez dans vos chansons ?

Je parle beaucoup de la famille. Je suis très proche de ma famille. J'évoque aussi des thèmes comme l'amour, l'écologie.

Sur l'album il y a un invité : le chanteur Tom Frager

Tom connaît ma musique depuis très longtemps. Il aime bien. On s'est rencontré lors d'un festival dans les Landes, où il vit. Il connaît ma musique grâce à deux de mes musiciens : Jérôme Calciné et Jim Célestin. Ils ont fait la même école à Bordeaux. Initialement, je lui ai proposé de faire un titre pour son album. Mais comme mon disque sortait avant, je lui ai proposé de faire différemment. Je l'ai invité et on a écrit la chanson *Mon abri*.

Quels sont vos projets ?

Je suis obligé de séparer le côté jazz, instrumental et le côté chanson. J'aime beaucoup ces deux courants. Mais dans le milieu "jazzistique" on n'aime pas forcément le côté chanson et vice versa. J'ai donc fait deux disques : un de chanson pour la Réunion et un plus international avec du jazz. Je laisse la surprise mais j'ai déjà enregistré avec des invités : un roi des congas et un brésilien qui joue de la mandoline. J'en suis assez fier.

1. figure de proue du Maloya dans sa mouvance politique et contestataire, dès les années soixante-dix, à l'époque où ce courant musical était réprimé à la Réunion
2. bassiste de jazz, membre du groupe "Sixun" et de "Sakesho" entre autres

1. figure de proue du Maloya dans sa mouvance politique et contestataire, dès les années soixante-dix, à l'époque où ce courant musical était réprimé à la Réunion
2. bassiste de jazz, membre du groupe "Sixun" et de "Sakesho" entre autres

Meddy Gerville

By Bertrand Lavaine
Oui

S'il a donné à sa carrière une dimension plus internationale sur la scène jazz au cours des dernières années, le Réunionnais Meddy Gerville avait besoin de se sentir davantage soutenu par le public de son île natale. Un challenge que lui permet de réussir les chansons de son nouvel album *7e ciel*.

Meddy attendait ce moment depuis longtemps : qu'un de ses titres soit, à l'échelle de La Réunion, un succès populaire. Commercialisé sur le marché local depuis quelques mois avant de l'être désormais en métropole avec l'album *7e ciel*, le titre *Ress la Minm* lui a apporté cette satisfaction.

Sur la Toile, le nombre de visionnages du clip en apporte la confirmation, sans compter les vidéos d'internautes reprenant le morceau, ou encore les versions karaoké... La recette ? Un séga qui respecte les canons du genre, avec une mélodie particulièrement efficace qu'on croit connaître dès la première écoute.

Donner des repères que chacun connaît, rester simple pour que ce soit dansant : voilà avec quelles intentions le pianiste et chanteur de 38 ans a mis en place son projet. *7e ciel* est pour lui la "suite logique" de *Ti pa ti pa n'alé*, paru en 2006 et orienté vers la chanson créole.

Marmay, qui clôture ce nouveau disque, en est une autre illustration, dans un esprit – et avec une voix – qui rappellent étrangement le répertoire de [Maxime Le Forestier](#) ^[1]. Pour autant, il n'était pas question pour Meddy d'abandonner sa culture jazz, qui a longtemps façonné son image, mais juste de l'utiliser différemment. D'ailleurs, elle continue de s'entendre dans la couleur d'ensemble de la plupart des dix morceaux.

Au milieu des 38 minutes de ce CD, on découvre soudain que son savoir faire vaut aussi pour le reggae avec *Mon abri*, en duo avec le chanteur-surfeur Tom Frager : des arrangements de cuivres à la jamaïcaine, une basse au groove idoine jouée par Jamy Pedro, compagnon de scène du reggaeman malgache Abdou Day. Sur *Sof Koman*, la surprise vient de cette guitare sprinteuse en arrière-plan qui rappelle la façon dont on joue les dérivés de la rumba congolaise en Afrique de l'Est. Le propos de Meddy, tout au long de cet album, ne manque pas de richesse musicale.

Meddy Gerville *7e ciel* 2012

A lire aussi : [Le jazz métis de Meddy Gerville](#) ^[2]

[Site officiel de meddy Gerville](#) ^[3]

Bio Express. Agé de 36 ans, né à Terre-Sainte, Meddy Gerville a grandi au Tampon où il a suivi toute sa scolarité. Il découvre le piano à l'âge de 14 ans avec son père. Après le bac, à 18 ans, il part faire des études au Cim, une école de jazz et de musiques actuelles parisiennes. Il revient pour enseigner, mais bifurque vite vers le statut d'intermittent du spectacle, à l'âge de 22 ans. Avec son groupe, il écume les bals, mariages, fêtes, où il jouait de la variété et du séga, puis il jouera avec Baster, pendant plusieurs années, régulièrement ou épisodiquement. Il accompagnera aussi Sabouk et Ti Fock, entre autres. Son premier album, "Reunion Island" est sorti en 1997. Meddy Gerville est marié et père de deux enfants.

"La Réunion, c'est un mini-monde, plus fort qu'un pays"

MEDDY GERVILLE. C'est l'un des prodiges du piano réunionnais, qui sort un album très grand public, après des détours insistants vers le jazz complexe. Mais c'est délibéré : Meddy veut être aimé des siens, parce qu'il les aime lui-même.



Cet album, "7ème ciel", est beaucoup plus "variété" que le précédent. Est-ce un choix artistique ou un choix "business" ?

Un peu les deux. J'ai deux façons de fonctionner : une pour l'extérieur et une pour le public réunionnais. Avec "Ti pa pa n'alé" (son album sorti en 2006), je visais un public réunionnais. Mais mon album précédent, "Fo Kronm la vi", n'a quasiment pas été joué en radio à la Réunion. Ce disque-là, lui, est formaté radio.

Donc ce n'est délibérément pas un disque de jazz...

Mais depuis mon tout premier album, je chante. J'ai même toujours chanté, toujours aimé la chanson ! Dans les chorales d'église puis dans des formations de variété où on interprétait Michel Fugain, Francis Cabrel, Depeche Mode... Mais on m'a collé une étiquette jazz parce que j'ai certains arrangements, certaines harmonies...

Mais comment faire pour que ça reste du Meddy Gerville ? Le risque n'est-il pas de ressembler à du Dominique Barret ou à d'autres ?

Derrière les mélodies, il y a des choses qui tournent, des arrangements, qui sont à moi. "Ress la mirim", ça fait penser à Dominique ?

Ben, un peu, oui...

Mais pas l'arrangement alors. Ce qui m'agace, c'est quand les gens me disent : "Ce n'est pas de la musique réunionnaise que vous jouez, c'est du jazz", alors que toute la source, 99% de ce que j'ai fait, vient du maloya. Mais les gens ne l'entendent pas, parce que je le transforme, je l'habille d'une certaine manière. Pour moi, c'est une tristesse intérieure de me dire que mes pairs ne reconnaissent pas ça comme de la musique réunionnaise. Mais quand les gens viennent en live, ils m'entendent jouer ce dernier disque mais aussi "Blue Rondo à la Turk" et ils se disent : "Mais c'est vrai qu'il y a une continuité, c'est évident".

C'est une pression, ce statut "d'ambassadeur" de la Réunion à l'extérieur ?

Non, dans ma tête c'est plutôt simple. Ce qui est plus embêtant, c'est que quand je vais jouer ailleurs, les gens croient que ma musique est exactement celle de la Réunion. Alors je leur explique ce qu'est la musique traditionnelle avec le rouler, le kayamb. Dans les pays anglo-saxons, ils ont souvent du mal à percevoir, mais au Cap-Vert ou à Haïti, c'était dingue. A Port-au-Prince, devant des milliers de personnes, on jouait "Risofé", ils répondaient, ils dansaient, ils étaient entrés dans la musique.

Pour vous, le jazz et la variété sont aussi nobles l'un que l'autre ?

Vous savez, il y a du très mauvais jazz et de la très mauvaise variété. Je ne fais pas de différence entre un très bon Sting et un Herbie Hancock. Quand vous entendez "I don't drink coffee I take tea my dear" (il chante ce passage d'"Englishman in New York" de Sting), c'est quand même grand ! Calogero, je ne suis pas un fan, mais on est obligé de reconnaître la qualité. Marley, c'est de la variété pour moi, mais c'est excellent. Moi je veux faire de la musique tout simplement. Après, quand je fais un album plutôt tourné vers l'extérieur, je vais faire attention à certains arrangements, à certains enchaînements qui sont plus complexes, des trucs à moi qui m'ont fait connaître des musiciens de jazz ailleurs dans le monde. Ils attendent ça de moi. Et je sais qu'à la Réunion, si on va trop loin, on n'est pas diffusé, c'est trop complexe, trop élaboré. Ce n'est pas méchant, ce que je dis. C'est comme une marque de voiture qui sortirait une voiture rose pétard : ici, ce sera trop violent, parce qu'on n'est pas habitué. Mais ça m'embête : en 2008, j'ai joué davantage à l'extérieur qu'à la Réunion.

C'est toujours aussi compliqué de vivre de sa musique à la Réunion ?

Je suis un peu à part parce que je suis aussi producteur, je fais du son, j'ai mon association... Ce que je constate c'est que, quand il s'agit de tenter l'aventure vers l'export, encore beaucoup de Réunionnais ont du mal à se voir en tant qu'artistes. Ce n'est pas une question de capacités, ça on les a, mais c'est plutôt qu'à la Réunion, on a peur du regard des autres. Moi, maintenant, je m'en fiche, quand je monte sur scène, je ne me pose pas la question de savoir si je dois bouger comme ci ou comme ça. Mais je suis passé par là, par ces questionnements, et je me suis souvent fait violence.

Ce constat s'applique-t-il seulement à l'univers artistique ?

Non, ça s'applique un peu partout. Ce n'est pas du regard extérieur qu'on a peur, c'est de notre propre regard. Pour moi, la Réunion, c'est un mini-monde, comme un pays, même plus fort qu'un pays. C'est quand on rentre d'une grande tournée en Afrique, où il n'y a rien à voir d'un pays à l'autre, qu'on se rend compte combien nous sommes petits. Et qu'ici, du coup, tout prend une ampleur incroyable. Quand je dis "fort", c'est au sens de densité. Alors du coup, on en arriverait à se contenter de peu : une fois passé sur les deux télé, on se dit qu'on ne peut pas aller plus loin. Alors qu'on peut le faire, que c'est juste un début, il y a des chemins illimités que nous avons aussi le droit d'emprunter. La preuve : des tas de Réunionnais le font aujourd'hui.

Le sport automobile, c'est votre côté tête brûlée ?

C'est une passion que j'ai depuis des années. On a fait deuxième au tour auto, on a gagné le Rallye des 1 000. Mais je ne suis pas une tête brûlée : il ne faut pas être tête brûlée en rallye. Je veux des sensations fortes, des défis. Faut que ça fonce.

Même quand vous jouez le Blue Rondo à la Turk ?

Justement, oui. Dave Brubeck m'a même écrit un mot, en me disant qu'il n'avait jamais entendu une version aussi rapide !

De la variété, mais de la bonne !

Allez, si "7ème ciel" ne reste pas dans les annales de la musique réunionnaise, certaines de ses chansons resteront dans vos mémoires pour un bon bout de temps. Parce que Meddy Gerville, comme il le raconte dans cet entretien, a finement "analysé" les attentes du public réunionnais pour lui trisser quelques petits morceaux aux petits oignons, qui devraient fonctionner sur la piste de la Soucoupe Volante. Comme ce "Ress la mirim" qui s'ouvre sur ce que Meddy fait assurément le mieux : une intro mélodique en béton, qui s'accroche entre les oreilles dès la première écoute. Idem pour le refrain. Allez, les paroles sont un peu sirupeuses, mais c'est un séga rusé, immédiatement accessible. L'autre tube potentiel peut être ce "Mon abri" écrit à l'origine pour Tom Frager. Du reggae variété pour surfer, mais arrangé à la gervilloise : avec rien qui dépasse, des chœurs impeccables. Comme le public aime les "amourosités" chantées en séga soft, Meddy s'y engouffre, comme il l'avait fait avec "Ni dovan deryèr", dans "Payanké" ou "Lamour", jusqu'à minauder dans les aigus. Et le pianiste s'embarque dans un autre séga mais avec une guitare soukouss qui turbine derrière. Ça s'appelle "Sof koman", et si ça "sof" pas plus que ça dans les dancings, c'est que le DJ aura pas ralé le son assez fort. Parce que ça envoie du groove piqué, tout comme dans "Marmay", délicieux séga salle verte qu'on dirait descendu du tan lontan. Et le jazz dans tout ça ? Il plâne un peu partout avec discrétion et c'est même grâce à lui que ce breuvage est bon. Le jazz s'impose quand même dans "Blanche et noire" (rien à voir avec Luc Donat), à la mélodie raffinée et surtout sur "Sé kwé la bèl vie", avec solo de piano électrique sur fond d'orgue Hammond, ruptures de rythmes, impro et harmonies alambiquées. Quand Meddy se lâche, faut avouer, c'est parfois jubilatoire.

D.C.



- Meddy Gerville en concert mardi 22 mars à Champ-Fleur et samedi 26 à Saint-Gilles.

- A lire aussi le portrait de Jim Célestin, le saxophoniste de Meddy Gerville, en page 26.

"A la Réunion, ce n'est pas du regard extérieur qu'on a peur, mais de notre propre regard".

Il y a quelques années, c'était le rêve de tout le monde ici !

Attention, c'est important pour moi de jouer dehors. Quand je vais à l'étranger, comme Davy Sicard, Danyel (Waro), Ziskakan, j'ai un peu cette mission d'ambassadeur de la Réunion. Mais c'est très important que le Réunionnais s'identifie à ma musique. J'ai analysé ce que les gens ont envie d'entendre, ce qui les dérange dans ma musique. En concert, je commence à jouer et je vois les gens qui ont envie de battre la mesure mais qui ne savent pas quand taper. Parce qu'avec moi, c'est toujours un peu compliqué : ça fait "touk-tchi touk-tchi touk-touka" et pas "touk-touk-touk-touk..." de manière simple et binaire (il tape sur la table). Alors dans ce disque, j'ai mis la mélodie sur le temps, des enchaînements simples, quelque chose d'accessible.

Mais c'est parce que vous étiez en terre créole !

Bien sûr. C'est l'essence de ma musique, de mélanger tout ce qui entre à la Réunion. Alors en Europe, au festival de Marciac, des journalistes nous disent que notre musique est un peu le renouveau du jazz. Mais bon, il faut relativiser. Mais n'empêche, quand un musicien de Steevie Wonder ou Pat Metheny en personne m'écrit, c'est bien qu'il y a quelque chose !

Qui d'autre, selon vous, invente dans la musique réunionnaise aujourd'hui ?

Oh, moi je n'ai pas la prétention d'inventer quoi que ce soit. Davy Sicard, c'est un mec qui invente, qui a un truc bien à lui. Bon et puis Danyel (Waro), évidemment, mais bon c'est Danyel, c'est au-dessus. Il avance tout le temps mais il reste lui-même.

Entretien : David Chassaing

Tampon Jazz Métiss'

Une première édition sur une bonne note

Pour la 1^{ère} fois, la Ville du Tampon accueillait les 11, 12 et 13 décembre derniers un festival de Jazz. Un événement musical qui a permis de découvrir ou redécouvrir les talents des artistes locaux mais également d'écouter et d'admirer des artistes de renommée nationale et internationales, véritables génies du monde du jazz.

Autour d'un village du Jazz, de concerts organisés dans plusieurs sites de la ville, cette 1^{ère} édition du Tampon Jazz Métiss' a offert trois soirées exceptionnelles au public tamponnais et plus largement aux réunionnais passionnés de Jazz venus de toute l'île.

Musiciens et public ont par ailleurs pu apprécier et partager les Jan Session ou « boeuf » musicaux en fin de soirée. Moments clés et émouvants de cette événement : la rencontre du maloya / Jazz de Meddy Gerville et les sonorités classiques de l'excellent Paris Jazz Big Band. ■



FRANCOPHONIE DIFFUSION

Meddy GERVILLE
La musique de chez moi

mis en ligne le 03/07/2008

20 commentaires

Imprimer

Nom de la radio	Note sur 5	Commentaires	Nombre de passages envisagés
WDR 5 88 FM Cologne Rhénanie-du-Nord- Westphalie / Allemagne	3	interessant	1 fois par mois
Radio Nacional d'Andorra 94.2 FM Andorre la Vieille Andorre	4	buen ritmo	1 fois par semaine
BH radio 1 101.7 FM Sarajevo Bosnie-Herzégovine	4	Interessante combinaison: le rythme, arr et la voix agreable!	1 fois par mois
*5 RFA (Réseau Francophone d'Amérique) 0 FM OTTAWA Ontario / Canada	3	Je lui trouve des airs de musique à la fois latine et française. Excellent mélange.	1 fois par semaine 1 fois dans les nouveautés de la semaine.
Radio Canada Côte-Nord (CBSI) 98.1 FM SEPT-ILES Québec / Canada	5	un rythme d'enfer ,un coté jazzy qui nous convient	2 fois par mois
WEFT 90.1 FM 90.1 FM Champaign Illinois / États-Unis	4	lovely, great rhythm and melody	3 fois par mois
WDNA 88.9 FM Miami Floride / États-Unis	4	Tres bon rythme tropical qui trouve sa place dans la programmation Jazzy et latina de WDNA	1 fois par semaine
Radio Internationale d'Athènes 104.4 FM Athènes Grèce	3	Rythmique, original! Tres belle voix!	4 fois par mois
ERT 3 / 95.8 FM 95.8 FM Thessalonique Grèce	3	c'est une melodie avec inspiration latine .elle me plait	1 fois par semaine
Radio Proposta in Blu 102.6 FM Aoste Italie	3	Un morceau léger, un joli hymne à la musique "de chez lui", une voix qui reste à travailler, à suivre	1 fois par mois
RAI Vallée d'Aoste 97.6 FM Aoste Italie	5	Très fort	2 fois par semaine
Love FM 76.1 FM FUKUOKA Japon	3	Ce morceau est agréable. C'est un improbable mélange de Philippe Laval, Dany Brillant avec une pincée de Michel Jonasz. Un plaisir intemporel.	3 fois par semaine
UNIQUE the RADIO 1134 AM Tokyo Japon	5	On voudrait la connaitre un peu plus la musique de chez lui !	1 fois par semaine
XHUAN Fusion 102.5 FM 102.5 FM Tijuana Baja California / Mexique	4	Seguramente gustara mucho a la audiencia, por su sabor latino.Ideal para un día veraniego	4 fois par semaine
Qatar Broadcasting Service (QBS) 90.8 FM Doha Qatar	5	full of sexy vibes ...love it	14 fois par semaine
Radio Slovenija / Val 202 97.6 FM Ljubljana Slovénie	3	good	4 fois par mois
Radio Tartini 102.8 FM Piran Slovénie	4	super for our program	4 fois par semaine
Syria Alghad 104.2 FM Damas Syrie	3	its good	3 fois par semaine
Jawhara FM 102.5 FM Sousse Tunisie	3	Bel arrangement	2 fois par semaine
Azul FM 101.9 FM Montevideo Uruguay	4	joli mélange de style !	3 fois par mois

Le jazz métis de Meddy Gerville

Un pianiste réunionnais en plein décollage

Paris 07/05/2008 - Paris, New York, puis le festival Jazz à Marciac : avec son sixième album *Fo Kronm la vi*, le pianiste et chanteur Meddy Gerville se donne les moyens de faire découvrir son jazz empreint de rythmes réunionnais au-delà de l'océan Indien, où il s'est déjà fait un nom.

Imprimer Envoyer Réagir

Une longue séance de travail s'achève pour Meddy Gerville et ses musiciens, fraîchement débarqués de l'océan Indien. L'équipe au complet s'était réunie depuis la mi-journée dans l'un des studios de l'Union des musiciens de jazz, au cœur d'un bâtiment industriel de l'entre-deux guerres, devenu un haut lieu de la vie artistique à Paris. Le pianiste réunionnais a déjà des souvenirs musicaux dans cet endroit atypique : c'est là qu'il avait répété, il y a quelques temps, lorsqu'il avait été sollicité par le Paris Jazz Big Band. Cette fois, il est venu pour peaufiner les derniers réglages avant son passage au New Morning, à Paris, le surlendemain.

Le concert a une valeur particulière pour ce musicien de 34 ans : plus d'une décennie après ses débuts en solo, il a enfin l'occasion de voir son nom en haut de l'affiche d'une salle métropolitaine réputée, en particulier dans le monde du jazz. L'événement est double car la soirée sert également de lancement à *Fo Kronm la vi*, son sixième album mais le premier à bénéficier d'une commercialisation au-delà de son île natale. Rompre l'isolement inhérent à sa condition d'insulaire pour s'imposer sur la scène internationale, voilà l'objectif que s'est fixé Meddy Gerville en 2008 afin d'insuffler un nouvel élan à sa carrière. Pour l'accompagner dans sa démarche, il peut compter sur le soutien financier du conseil régional de La Réunion, dont il bénéficie tout comme Ziskakan, Zong, Nathalie Natiembe et Davy Sicard. L'enveloppe de 30 000 euros attribuée à chacun de ces artistes, et reconduite sur trois ans, doit les aider à développer leur "potentiel à l'exportation".

La saveur du terroir

Sans être traditionnel, le répertoire du pianiste-chanteur originaire de Saint-Pierre a gardé la saveur de son terroir : "Toute la partie rythmique est basée sur le maloya et le séga, une musique téméraire de La Réunion avec le groove de chez nous. Après, le jazz entre en jeu en ayant toute la partie harmonique et mélodique. Avec parfois un petit peu de variété dedans, mais je n'ai aucun état d'âme à ce sujet", explique Meddy, conscient que ce dernier ingrédient rend son registre "hétéroclite" et lui vaut certaines critiques. "C'est ma culture, c'est en moi. Je suis issu de ces musiques", revendique-t-il. "J'ai commencé dans les bals, les dîners dansants, les mariages. Donc j'ai appris à jouer et chanter des tubes d'époque, à faire de la variété à la feuille en autodidacte."

Pour exploiter ces différentes facettes, il avait eu l'idée en 2006 de sortir simultanément deux disques : *Ti pa ti pa n'alé* était destiné au public réunionnais (avec des chansons créoles), tandis que *Jazz amwin* (à dominante instrumentale), lui permettait d'exprimer davantage sa sensibilité jazz avec des pointures telles que le batteur Horacio "El Negro" Hernandez (Carlos Santana, Dizzy Gillespie...) et le bassiste Dominique Di Piazza (John McLaughlin, Bireli Lagrene...). *Fo Kronm la vi*, autoproduit comme les précédents, est la synthèse de cette expérience. Dans son studio situé au Tampon, au sud de l'île de La Réunion, Meddy œuvre en grande partie seul. Il cumule les rôles : s'occupe des claviers, du chant, des chœurs, d'une partie des percussions, mais aussi des arrangements, des prises de son et du mixage. Pour jouer la basse, il a convié à ses côtés l'Antillais Michel Alibo, membre fondateur de Sixun. L'influence de ce groupe référence du jazz français est manifeste à l'écoute de certains morceaux.

D'ailleurs, le pianiste insulaire avait déjà invité Louis Winsberg, guitariste de Sixun, sur son premier opus *Réunion Island* paru en 1997, peu de temps après son retour de Métropole. A dix-huit ans, son bac en poche, Meddy avait voulu approfondir ses connaissances musicales bien qu'il ait sa place au sein de quelques-unes des formations les plus populaires de son île comme Baster ou Ti Fock. Au Cim (Centre d'information musicale), prestigieuse école parisienne, il s'est découvert une passion pour le jazz qu'il ne connaissait quasiment pas. "J'avais juste écouté un album de Chick Corea mais je ne comprenais rien. Pour moi, c'était une prouesse technique", se souvient-il.

Lorsqu'on lui donne à travailler *Anthropology* de Charlie Parker, il regarde les accords et les phrases avec de grands yeux stupéfaits. Pourtant, ce nouveau langage lui parle et il se plonge sans retenue dans l'univers de Miles Davis, Wayne Shorter, Max Roach... Il en est sorti transformé, avec au bout des doigts un jazz métis arrivé à maturité qu'il s'appête aujourd'hui à faire entendre sur le circuit international. Sur son agenda des prochaines semaines figurent des concerts à New York, puis au festival Jazz à Marciac. Des rendez-vous qui comptent.

+ Métis Jazzy

Dans la rubrique culturelle du jour, Geô, notre envoyé spécial, revient sur le concert de Meddy Gerville au Séchoir (Piton-St-Leu), vendredi 26 mars.

C'est une pointure du jazz local qui nous a fait l'honneur de sa présence vendredi soir sur la scène du Séchoir, Meddy Gerville, fraîchement auréolé de son passage à l'Olympia (excusez du peu) le 24 janvier dernier. La vedette du soir, choucroute au vent, a déroulé son répertoire dans une ambiance intimiste et familiale. On dénombrait en effet plus de têtes cheues que de crêtes tektonik parmi le public, style musical oblige.

Métissage fut, du reste, le maître mot de la soirée. Dans une assistance bigarrée et multicolore, "Zorey savates" ont côtoyé "Kréol la kour". Le musicien, qui a quelque chose de l'épileptique génial tant ses doigts virevoltent sur le piano, a lui joué, parfois chanté, varié les rythmes, alternant entre des standards tels que Soney Barcelone ou Blue Rondo A La Turk, emprunté au fameux Dave Brubeck et des morceaux plus traditionnels. Le public a ainsi eu le loisir de voir de ravissantes jumelles "bouz le rein" devant leurs sièges, lesquelles ont entamé un séga saphique du plus bel effet.

Meddy Gerville, généreux et rassembleur, n'a bien évidemment pas omis de faire frémir, par la grâce d'un maloya électrique, un public plutôt timide dans l'ensemble quoique conquis, avant d'offrir à celui-ci un moment d'émotion. La lumière teintée de bleue s'est alors faite plus tamisée encore et le chanteur de dédier une composition, personnelle et touchante, à sa fille présente dans l'assistance. Les divers "marmay" présents dans la salle ne s'y sont pas trompés qui se sont... endormis ; Meddy himself pour vous chanter une berceuse au creux de l'oreille, un luxe.

Le métissage jazzy s'est, au-delà des notes, manifesté lors du concert par la (les) parole(s). Fabrice Legros (« dalon » de toujours ayant assuré la première partie du spectacle) et Meddy Gerville se sont ainsi tour à tour adressé au public dans un créole accessible à tous tandis que le second nommé a évoqué dans une de ses chansons "mon péi La Rényon" et "les ancêtres de toutes les couleurs" que "nous avons tous en commun". Un message simple et frais, distillé dans une musique de très haute volée et que l'on goûte sans modération.

Lundi 29 Mars 2010
jojo_lapraline@yahoo.fr

Source :
<http://www.zinfos974.com>

Contact :

Mobile: +262 692 86 34 34

Email:

meddy@meddygerville.com

www.meddygerville.com

